Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 11 août 1926 — No. 22

La Situation Mexicaine

APPRECIATION DU "KIWANIS MAGAZINE" ET DES LOGES MACONNIQUES.

La brutale persécution de l'Eglise catholique au Mexique et les éloges dithyrambiques qu'adressent au tyran Calles les loges maçonniques et leurs filiales les clubs neutres, rappellent la sagesse de l'Eglise et l'opportunité de sa direction lorsqu'elle s'efforce de détourner ses fidèles de ces sociétés d'où la religion est exclue et qui, sous prétexte de neutralité, ne perdent pas une occasion de donner à l'Eglise catholique le coup de pied de l'âne.

Un article de l'abbé Camille Mercier, paru dans l'*Almanach de la Langue Française* de 1926 et intitulé: "Les clubs neutres et leur influence déformatrice", renferme si bien l'esprit de l'Eglise à ce sujet que nous croyons devoir le reproduire en entier dans nos colonnes. (Voir page 3). Puissent nos compatriotes et nos co-religionnaires, très zélés défenseurs et soutiens de ces clubs, mettre cette correspondance en regard de celle parue dernièrement dans le porte-parole d'un de ces clubs: le "Kiwanis Magazine."

CLUBS IMBUS DE PREJUGES PROTESTANTS ET FRANCS-MACONS

"Beaucoup de ces clubs soi-disant neutres, dit l'abbé Mercier sont imbus de préjugés protestants et francs-maçons qui exercent peu à peu une influence délétère sur leurs membres. Sous certaines apparences de bienfaisance, ils cachent un esprit sectaire ennemi du catholicisme. Cette prétendue neutralité parfaite, cette indifférence voulue ne dure que quelque temps et se manifeste nettement hostile à nos croyances quand l'occasion est propice."

Voulez-vous une preuve de la justesse de ces avancés ? En ces jours de deuil et de tristesse pour notre Mère la sainte Eglise, voyez l'appréciation que le "Kiwanis Magazine" donne de la situation mexicaine par son collaborateur Wilbur P. Thirkield.

"Lorsque Cortez toucha les rives du Mexique en 1518, c'était Vendredi Saint. Le prêtre éleva la croix sur le rivage et donna à cet endroit le nom de Vera Cruz, la vraie croix. Mais au lieu d'être une croix de lumière et de rédemption du peuple, entre les mains de l'Eglise d'Espagne, la croix a lourdement pesé sur le peuple le repoussant dans l'ignorance et la superstition. Au lieu du Christ, on lui donna un régime ecclésiastique qui a tellement dominé le Mexique que lorsqu'éclata la première révolution contre l'autocratie et l'Eglise en 1810, l'Eglise romaine possédait plus de la moitié de la propriété taxable. Après un demi siècle de révolution, lorsque fut adopté la constitution de Juarez en 1857, chaque église et chaque pied de terrain furent confisqués. La constitution de 1917, réaffirma et fortifia la précédente. *La guerre qui se livre n'est pasdirigée contre la religion mais contre le régime ecclésiastique allié à l'autocratie*".

"Pendant trois cents ans l'Espagne a fermé la porte, brûlé la Bible, et tué les prophètes de Dieu. La porte est maintenant hors de ses gonds. *Toute église favorable à l'enseignement de la Bible libre, de la démocratie et des droits humains est bienvenue*".

Pour tout catholique bien pensant, cette appréciation inique se passe de commentaires. Peut-être nos co-religionnaires Kiwaniens y trouveront-ils largeur de vue et témoignage de franche camaraderie à leur égard.

CLUBS SOUS L'INFLUENCE MACONNIQUE

"Ces sociétés neutres, continue l'abbé Mercier, sont toujours plus ou moins sous l'influence de la franc-maçonnerie. La preuve, ce sont les francs-maçons eux-mêmes qui nous la donnent. En effet, d'après le compte-rendu du congrès maçonnique tenu à Amiens, en 1924, le rapporteur faisait la suggestion suivante: "Notre commission, disait-il, a estimé que le moyen d'agir sur l'opinion publique par les suggestions maçonniques dans les sociétés à caractère neutre devrait être signalé d'une manière toute particulière à votre attention... Ce moyen d'action sur les sociétés neutres nous procurera l'occasion de faire valoir nos idées partout si nous avons le talent d'organiser ces sociétés neutres en restant dans la coulisse."

Le Club Kiwanis est-il dirigé en sous-main par la franc-maçonnerie? Puise-t-il ses inspirations dans la doctrine diabolique de ses chefs? Nous serions portés à le croire si nous considérons la haine anticatholique contenue dans l'article en question et si nous comparons son appréciation de la situation mexicaine à celle qu'en faisait au mois de juin dernier, l'un des chefs de la franc-maçonnerie: "L'ordre que j'ai l'honneur de présider, disait Luis Manuel Rojas, délégué du Conseil Suprême du Rite Ecossais, pour décorer le président Calles de la "Médaille du Mérite", n'a jamais accordé sa plus haute distinction honorifique, mais vous avez acquis comme président de la république un mérite extraordinaire qui est évident à nos yeux et à ceux des étrangers. Dans un court laps de temps vous avez fait face aux plus sérieux et plus dangereux problèmes. Nous donnerons avis officiel à tous les autres conseils suprêmes du monde et à tous les autres groupes maçonniques, nos amis, de cet acte solennel qui sera un témoignage public du fait que nous reconnaissons, applaudissons et secondons vos efforts patriotiques.".

Nous n'avons aucun ressentiment particulier contre le club Kiwanis qui plus d'une fois a fait preuve de philantropie digne d'éloges, encore moins contre ceux de nos co-religionnaires qui y ont été attirés par un but purement social, mais en cette circonstance pnible nous avouons ne pas comprendre sa prétendue neutralité religieuse.

O. Allard, O. M. I.

Feux de forêts

Calgary. — Le Canada et les Etats-Unis perdent en ce moment des millions de piastres par suite d'immenses feux de forêts.

A Donald, C.-B., un homme de chantier de Lundstrum a perdu la vie, 8 millions de pieds de bois en billots, ont été détruits ainsi que plusieurs chantiers. Le feu couvre un immense territoire, et si la sécheresse continue les pertes seront incalculables. Natal à 20 milles de Fernie a failli être presque entièrement détruite.

Au Montana et dans les Montagnes de la Californie la situation n'est guère plus rose. La vieille ville minière de Priest, Cal., a été rasée par les flammes.

Les forêts du Nouveau-Brunswick sont en plusieurs endroits des brasiers ardents. Le département refuse maintenant d'émettre des permis de voyage dans les forêts des comtés de Madawaska, Victoria et Carleton.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mort de l'hon. Georges H. Boivin

Philadelphie. — L'hon. Georges H. Boivin, ex-ministre des douanes au parlement canadien, est mort à l'hôpital S. Joseph, samedi le 7 août.

M. Boivin avait été opéré pour l'appendicite le jour précédent et depuis lors on n'entretint plus guère d'espoir à son sujet.

Cette mort prématurée enlève au Canada un homme dans la force de l'âge et la plénitude de ses moyens. Sa carrière politique à peine commencée promettait d'être brillante et bien remplie. Le député de Shefford joua un rôle important au cours de la dernière session ou il eut moins à se défendre lui-même qu'à défendre son prédécesseur contre les rudes attaques des conservateurs soulevées par l'enquête des douanes, et sa disparition en plein milieu d'une campagne électorale ardente enlève au parti libéral l'un de ses hommes les plus habiles et de ses orateurs les plus puissants.

M. Boivin était aussi un membre influent des Chevaliers de Colomb dont il fut le grand député au Canada. C'est à ce titre que naguère il visita l'Ouest.

:*:

Mgr Pietro di Maria a quitté le Canada

Ottawa. — "Dites à tout le monde que le délégué n'oubliera jamais le Canada. Il y a passé huit années bien agréables, pendant lesquelles il a pu admirer chez la population canadienne, sa foi profonde et son sincère attachement au Saint Siège. Ces sentiments religieux m'ont profondément touché et édifié."

Telles sont les dernières paroles que son Excellence, visiblement ému, adressait, mardi dernier, le 3 août, à Mgr Campeau, P.A., V.G., avant de prendre le train de New-York où il devait s'embarquer pour l'Europe.

Le peuple canadien qui aimait bien sincèrement Mgr Pierto di Maria, gardera de lui un tendre souvenir et regrettera profondément son départ.

:*:

Interdiction du Mexique

Londres. — On rapporte que le Souverain Pontife se prépare à lancer l'interdit contre tout le Mexique. Ce serait la première fois depuis plusieurs siècles que le Pape aurait recours à cette mesure pour protester contre l'attitude d'un gouvernement à l'égard de l'Eglise.

:*:

Elle traverse la Manche à la nage

Douvres, Angleterre. — Mlle Gertrude Ederle, de New-York, âgée de 19 ans, a traversé la Manche à la nage en 14 heures et 31 minutes. Elle était partie du cap Gris-Nez, France, vendredi matin à 7.09h. et aborda à Kingdown, sur la côte anglaise à 9.40 h. p.m.

Mlle Ederle est la première femme à accomplir cet exploit, et avant elle cinq hommes seulement l'ont réussi en dépit de nombreuses tentatives tous les ans. Mais à Mlle Ederle revient l'honneur d'avoir abattu tous les records de vitesse en franchissant le détroit en 14 heures et 31 minutes. Celui qui avait pris le moins de temps avant elle, soit 16 heures 23 min., était un Argentin, Firabochi, originaire de Buenos Aires.

:o:

Un village détruit par le feu

St-Côme de Kennebec, Qué. — Le comté de Beauce vient d'être témoin d'une bien triste conflagration. Un incendie qui prit origine dans la chambre aux machines d'une crêmerie située au centre du village a rasé presque toutes les maisons de St-Côme. Quatre-vingt bâtisses sur cent ont été la proie des flammes.

Les villageois qui avaient à combattre contre un vent furieux et une disette d'eau causée par une longue période de sécheresse sont parvenus cependant à sauver leur église, le presbytère et le couvent.

Les pertes, énormes pour quelques-uns parce que tout leur avoir a péri, se montent à plus de $500,000. Le village portait à peu près $150,000 d'assurances.

Le franc se relève

New-York.—A la suite de la présentation des plans de M. Poincaré pour le relèvement du franc, celui-ci est monté aussitôt à plus de trois sous: soit un bond de près de 20 points. On sait que M. Poincaré a l'intention de passer à une compagnie privée le monopole du tabac: il a remporté à ce sujet une victoire de 350 à 172 contre les socialistes.

M. Meighen dans l'Ouest

Régina. — C'est demain 12 août que le premier ministre du Canada, M. Arthur Meighen apparaitra dans la Saskatchewan au cours de la campagne électorale.

Lundi il était à Headingly, Man., aujourd'hui il parle à Brandon, demain il se fera entendre à Moose-Jaw et Régina. Les jours suivants il passera à Maple-Creek, Medicine Hat, Lethbridge, Fernie. Le 16 il sera à Vancouver.

Dans son voyage de retour, il s'arrêtera à Edmonton et Calgary le 19 et le 20 août à Saskatoon et Melfort le 25, enfin à Winnipeg le 26. Les 27 et 28 M. Meighen prononcera une série de discours dans son comté de Portage-la-Prairie.

Les vendeurs de poison

Buffalo, N.-Y. — La liste des morts de la bagosse dans l'Ontario et le New-York s'allonge chaque jour et renferme maintenant plus de cent noms. Il ressort de l'enquête commencée au sujet de la provenance et de la distribution de cet alcool qu'il était expédié de New-York en Ontario pour être distillé de nouveau et mêlé à du Whiskey canadien, puis retourné de nouveau aux Etats-Unis pour y être vendu

On croit que le gouvernement a accompli là son meilleur coup contre les contrebandiers. On a découvert que cette clique retirait environ 4000 gallons d'alcool par mois des entrepôts du gouvernement avec permission par l'intermédiaire de la Jopp Drug Co., de Buffalo et de la Falls Tonic Co., de Niagara Falls. Une flotte de canots-automobiles sur le lac Ontario transportait cet alcool au Canada, où on le distillait de nouveau et on le mélangeait avec du whiskey canadien. Puis on l'embouteillait et le scellait avec de fausses étiquettes, des enveloppes et des timbres du gouvernement.

Vingt-trois hommes sont accusés de conspiration pour détourner de l'alcool. Ce sont des directeurs des compagnies de drogues et quatre notaires publics de Niagara Falls.

Trente et un conspirateurs furent arrêtés chez eux près de Niagara Falls et comparurent devant le commissaire fédéral. La moitié des prisonniers fournirent des cautionnements de $10,000 à $50,000, et les autres furent mis en prison.

:*:

De l'huile à Unity

Unity, Sask. — Le creusage du premier puits d'huile dans la vallée de Unity a donné de bons résultats jusqu'à date. A 1250 pieds on a traversé le premier lit de sable pétrolifère; on pourrait, dit-on, retirer de là de 30 à 50 barils d'huile par jour. Mais on veut atteindre le second lit de sable et les travaux de perforage ont continué.

C'est là le premier puits d'huile de la Saskatchewan. La compagnie qui poursuit l'entreprise s'appelle la "Unity Valley Oil Co.;" c'est R. H. Brecken de Moose-Jaw, qui en est le président.

:*:

22 millions et demi de catholiques aux Etats-Unis

Washington. — L'annuaire catholique des Etats-Unis d'Amérique pour 1926 publie la statistique des catholiques jusqu'au 31 décembre 1925.

Il y aurait, selon la plus prudente des estimations, 22 millions et demi environ. Ce nombre rivalise avec celui des quatre grandes catégories du protestantisme qui, selon le "Christian Herald, serait à peu près identique. Le nombre des prêtres catholiques s'est augmenté cette année de 655, ce qui donne pour la somme totale, le chiffre 24,352. Enfin, 95 nouvelles églises ont été ouvertes au culte.

:*:

De la grêle qui coûte cher

Régina. — La tempête de grêle qui s'abattit sur quelques districts de la Saskatchewan jeudi dernier va coûter cher aux compagnies d'assurance. On estime que la Municipal Hail Insurance devra débourser $500,000., la Farmer's Mutual $150,000 et les autres compagnies $500,000. Les agents disent que ce fut le plus désastreux orage de grêle qu'on n'ait pas encore vu.

Comment "l'Orange Sentinel" a fait reculer le gouvernement de l'Alberta

Ottawa. — L'*Orange Sentinel*, organe hebdomadaire de l'association orangiste du Canada, entonne des chants de triomphe. Dans son numéro du 13 juillet, il s'attribue le mérite d'avoir bloqué la loi des ressources naturelles de l'Alberta, telle que présentée par le gouvernement fédéral et adoptée en première lecture par le gouvernement Brownlee.

Voici ce qu'il dit: "La population de l'Alberta doit une dette de gratitude à la "Sentinel". Si ce journal n'avait pas existé, l'Alberta aurait obtenu ses ressources naturelles, mais elle aurait perdu ses droits provinciaux en matière d'éducation... La Sentinel sait qu'elle a rendu un service important à la cause des droits provinciaux. Ce qu'elle a accompli seule, (car la presse quotidienne du pays ne l'a pas appuyée) indique le degré d'influence qu'exerce ce journal sur le public dans les questions de cette sorte".

Et l'*Orange Sentinel* ne se réjouit pas indûment. C'est M. Brownlee lui-même, le premier ministre de l'Alberta, qui, dans un long télégramme adressé à M. Mackenzie King, indiquait que l'article publié dans ce journal sur la question du bill des ressources de l'Alberta, l'avait fait changer d'avis et l'avait décidé à demander une modification des conditions posées, et c'est M. Hocken, un des députés de Toronto au fédéral, qui écrivit cet article, il y a tout lieu de croire, et mit le feu aux poudres.

D'ailleurs, du jour où M. Ernest Lapointe inscrivit dans sa loi la clause scolaire qui fait tant de bruit, les rumeurs les plus diverses commencèrent à circuler dans l'enceinte du parlement. Il se préparait un coup quelque part. Les adversaires de la province de Québec mijotaient leur opposition. C'est un peu plus tard qu'arriva l'article de la *Sentinel* qui ne différait pas beaucoup des articles de toute sorte publiés dans le même journal et qui n'aurait pas fait beaucoup plus de bruit que les autres, si on n'avait distribué dans l'Alberta des milliers de copies du numéro qui le contenait.

C'est alors qu'effrayé par les dimensions que prenait cette question. M. Brownlee télégraphia à M. Mackenzie King lui-même à Ottawa un peu plus tard, et que les progressistes tinrent une couple de caucus pour décider quelle attitude ils devraient prendre.

Au cours de ces caucus, la plupart des progressistes, à peu d'exceptions près, se prononcèrent contre la clause scolaire introduite par M. Ernest Lapointe. On a même dit alors que tous les progressistes de l'Alberta, quelques-uns du Manitoba, et quelques-uns de la Saskatchewan avaient pensé, pendant un temps, à abattre le gouvernement sur cette question. Ils étaient assez nombreux pour le faire et s'ils avaient poussé leur opposition jusqu'au bout lorsque M. Davis souleva la question, en Chambre, ils auraient facilement culbuté le cabinet.

La *Sentinel* a donc raison de se congratuler. Par le célèbre article qu'elle publia en ce temps-là, elle bloqua l'arrangement intervenu entre le fédéral et l'Alberta et introduisit dans notre vie politique une question dont le règlement, maintenant, sera difficile et laissera de la rancoeur.

En voyage

Les Errants

Le voyage annuel de l'Université de Montréal ne ressemble pas au voyage de la Liaison française. Le convoi sur lequel s'embarquent les excursionnistes ne se détourne ni à droite, ni à gauche, pour trouver dans la plaine des groupes français éloignés, leur dire quelques mots d'encouragement et les stimuler de leur présence. Il ne fait, au contraire, que de longues étapes, brûle le nord de l'Ontario, n'arrête qu'à de longues distances dans les prairies, fait halte dans les capitales et l'école buissonnière dans les Rocheuses. En un mot, c'est une expédition de touristes qui cherchent les plus beaux endroits, veulent se renseigner sur leur pays, renseignent les populations où ils passent sur leur province, et essaient de comprendre par la géographie physique les problèmes politiques, économiques et autres.

On a reproché au voyage de l'Université de ne pas chercher plus attentivement sur la carte les endroits où les nôtres forment des groupes importants. On a dit que les excursionnistes revenaient sous l'impression que les Canadiens français n'existaient pas dans les provinces de l'Ouest et ailleurs. Il faut s'entendre. Une association a déjà pris la place, la Liaison française, et elle s'occupe spécialement de visiter les centres canadiens-français du pays. De plus, les excursionnistes de l'Université rencontrent ordinairement tant de Canadiens français, dans les grandes villes et ailleurs, et ils obtiennent sur eux tant de renseignements à gauche et à droite, qu'il leur est bien difficile d'ignorer la présence de nos compagnons dans les territoires qu'ils traversent rapidement.

D'ailleurs, nos compatriotes, nous trébuchons sur eux aux endroits où nous nous y attendons le moins. Du Manitoba jusqu'à Victoria, on les trouve éparpillés le long de la route. L'un se découvre un parent éloigné à Saskatoon, l'autre à Edmonton. Cet officier de navire qui donne des ordres dans le plus bel anglais du monde se retournera vers nous pour nous demander en français et très poliment, de lui laisser un peu de place. Ce jeune adolescent, la figure bronzée, le crâne cuit sous le plus ardent des soleils, qu'on rencontre au centre des Rocheuses, nous parlera un français d'une pureté si remarquable qu'on ne pourra s'empêcher de l'interroger. Natif de la Côte des Neiges, il a passé deux ou trois ans en France, à parfaire ses études. Et maintenant vous êtes dans le plus magnifique des hôtels de l'ouest canadien; vous discutez le menu en français, et subitement au lieu de vous demander votre commande en anglais, le garçon de table se servira de votre langue. Ou bien, au cours d'un arrêt sur la route incomparable de Banff-Windermere, vous vous demandez mutuellement un renseignement que personne ne possède, et le chauffeur de l'autobus, robuste et solide gaillard à l'air déluré qui vous écoutait d'un air narquois, vous dira dans votre langue ce que vous désirez savoir. Et ainsi de suite.

Les Canadiens français, ces éternels errants, on les retrouve ainsi sous tous les déguisements au cours de la route. On les trouve, sans les chercher, aux heures où on s'y attendait le moins, dans les positions les plus diverses.

Il faut mentionner parmi ces errants M. C.-G. Poulin, que les excursionnistes de l'Université trouveront dans le petit village de Nelson ou plutôt à Kootenay Landing où il s'était rendu pour les attendre. M. Poulin se flatte d'être un lecteur assidu du *Devoir*, et la plupart des voyageurs pouvaient voir dans sa maison, un peu plus tard, une des meilleures photographies du député de Labelle ornant l'un des murs.

Comment ne pas se rappeler ce petit village de Nelson situé dans une des ces vallées sablonneuses de la Colombie-Anglaise où le soleil ardent nous rissole jusqu'aux os? Le lac est rapproché mais la fraicheur qui s'en dégage n'a pas le temps de se lever des eaux. Il y a des arbres dont l'ombre est propice, mais encore faut-il ne pas sortir indûment du cercle des feuillages.

M. Poulin est venu s'établir à Nelson parce qu'il s'était intéressé financièrement ici dans le commerce du bois et que sa présence lui paraissait nécessaire Il est heureux de voir tant de monde du Québec. Il faut goûter à son vin, ou plutôt à ses vins qui sont de sa fabrication. Il faut voir son jardin qui rappelle les bons jardins de notre province avec, en plus, quelques fleurs et quelques arbres qui ne poussent pas chez nous. Il faut voir surtout ce magnifique cerisier qui croit à côté de la maison, et qui cache ses gros fruits luisants, sous le plus épais et le plus luxuriant feuillage qui se puisse trouver. Les branches trainent jusqu'à terre, lourdes de feuilles et de ces grosses cerises à la saveur si exquise. Et de les manger ainsi, fraiches, mûres, délicieuses, c'est un régal qu'on n'a pas souvent dans l'est du Canada.

Aussi, c'est avec une légère tristesse qu'on laisse derrière soi cette bonne et excellente famille canadienne-française exilée si loin, mais conservant si loin le parfum des bonnes familles de chez nous.

Que d'errants, que d'errantes aussi, car le chanoine Chartier savait trouver à l'autre extrémité de notre pays, au bord du Pacifique, des religieuses pour lesquelles on l'avait chargé de commissions, et qui pleuraient d'entendre leur langue et de causer ainsi librement en français avec quelqu'un qui venait de la patrie si lointaine mais jamais oubliée, le vieux pays de Québec. Et lequel des excursionnistes pourra aussi l'oublier ce trajet de Kootenay Landing à Nelson alors que les chansons françaises volaient au vent entre les montagnes à pente douce?

A part toutes ces rencontres émouvantes, il faut aussi signaler, parmi les heureux incidents de la route, les réceptions universitaires dont les excursionnistes ont été l'objet à Edmonton et à Saskatoon. Au premier endroit, le Dr Tory fut toute amabilité pour les visiteurs. Il leur expliqua la disposition actuelle des édifices, les plans futurs, les méthodes suivies. Il les entraîna dans les corridors pour tout leur faire visiter. Un thé bien préparé les attendait dans la plus vaste des salles. L'hospitalité la plus cordiale et la plus bienveillante offerte avec courtoisie et amabilité.

Quant au président de l'Université de la Saskatchewan, c'est un grand ami de notre université de Montréal. Dans ces réunions où les chefs des universités canadiennes se réunissent pour étudier annuellement les problèmes concernant les institutions qu'il dirige, il attache toujours, nous dit-on, une importance extraordinaire à l'opinion du représentant de notre université montréalaise, la provoque et ne serait pas satisfait sans l'avoir entendu.

Les présidents de ces deux universités de l'ouest étaient évidemment heureux de recevoir des Canadiens français et de leur montrer de la sympathie. Et les heures que les excursionnistes ont passées dans les institutions qu'ils dirigent compteront parmi les plus heureuses de leur voyage.

Léo-Paul Desrosiers.

(Le Devoir).

:*:

Précieuse initiative

Le département de la voirie vient de publier une carte très détaillée des routes provinciales, des routes municipales, et des chemins de fer de la Saskatchewan. Au bas de cette carte se trouvent quelques illustrations des magnifiques endroits de villégiature, de chasse et de pêche de la province dont une vingtaine des principaux sont nommés et décrits.

Le verso contient des statistiques démontrant les progrès de l'agriculture en Saskatchewan depuis 21 ans, l'énumération de nos principales ressources naturelles, un aperçu des nombreux travaux publics exécutés par le gouvernement, y compris plus de 80 bâtisses imposantes, les lois provinciales de chasse et d'automobilisme. et le développement intellectuel opéré en Saskatchewan par le grand soin apporté à la cause éducationnelle.

Cette carte se recommande par elle-même non seulement aux étrangers qui nous visitent, mais encore à tous les nôtres qui désirent étudier à fond notre province et se proposent de profiter des nombreux avantages sportifs qu'elle nous offre. Les quelques milliers d'exemplaires, distribués gratuitement à ceux qui en font la demande, sont certainement la meilleure annonce que l'on puisse faire de notre province, et nous félicitons sincèrement le département d'avoir songé à cette précieuse initiative.

Quatrième Grand Pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes, Verwood, Saskatchewan,

DIMANCHE, LE 15 AOUT, 1926.

Messe Solennelle à 10.30 avec sermon. Chemin de la croix et sermon à 4 hrs. Procession aux flambeaux et bénédiction des malades à 7.30 du soir.

Evangile

VII. — *Au conseil du Sanhédrin.*

(S. J., VII, 45-53; VIII, 1.)

Les gardes, chargés d'arrêter Jésus, retournèrent vers les Pontifes et les Pharisiens:

"Pourquoi ne l'avez-vous pas amené?" demandèrent ceux-ci.

Les gardes répondirent:

"Jamais homme n'a parlé comme cet homme (1)!"

"—Est-ce que vous aussi, vous vous êtes laissé séduire?" s'écrièrent les Pharisiens. Parmi les Princes des prêtres et les Pharisiens, en est-il un seul pour croire en lui? Il n'y a que cette populace qui n'entend rien à la Loi: ce sont des maudits!"

Alors l'un d'entre eux, Nicodème, celui-là qui était venu trouver Jésus pendant la nuit, prenant la parole:

"Notre Loi, dit-il, condamne-t-elle un homme, sans qu'il soit d'abord entendu, et sans qu'on ait contrôlé ses actes?"

"—Quoi donc! Et vous aussi, vous devenez Galiléen? lui répliquèrent-ils. Scrutez les Ecritures, et vous verrez que jamais un Prophète ne sort de Galilée."

Après cela, chacun retourna dans sa maison.

Pour Jésus, il se dirigea vers la montagne des Oliviers.

NOTE

(1) Ces pauvres gardes confessaient ainsi, bien que timidement, que Jésus leur paraissait être plus qu'un homme.

Réponses aux questions

Pourquoi la Pentecôte est-elle fête de première classe et la Sainte Trinité de deuxième classe, la première étant la fête du Saint-Esprit seulement et la deuxième fête des trois personnes?

La fête de la Sainte Trinité est une fête de première classe.

A propos de ces gens qui passent pour vendre des livres et disent que la fin du monde est proche; est-ce que l'Eglise est de la même idée? Pourquoi ne prêche-t-on pas sur ce point? Est-ce péché que d'acheter de leurs livres? J'ai lu dans un évangile que l'antéchrist abolirait le saint sacrifice de la messe; comment cela se fera-t-il? Est-ce que les gens qui vivront dans ce temps pourront avoir les secours de la religion comme maintenant? Les gens dont je parle disent qu'ils veulent mettre les gens dans le droit chemin. Pour moi je leur ai dit que j'étais convaincu que j'étais dans la bonne voie; mais je trouvais que leur parler était pas mal semblable au nôtre. Voudriez-vous répondre par la voix de votre journal ce qui pourrait servir à moi et à d'autres?

Les personnes qui passent et vendent des livres, vendent des livres qui ne sont pas approuvés par l'Eglise, au moins d'une manière générale; vous pouvez vous en rendre compte en regardant s'ils ont l'imprimatur de l'évêque. Ces livres contiennent des erreurs d'autant plus nuisibles qu'il s'y trouve des parties de vérités. 2. — La fin du monde approche tous les jours, mais Notre-Seigneur nous avertit que nous n'en connaissons et n'en connaîtrons ni le jour ni l'heure; il est donc inutile de chercher à les connaître. 3. — L'Eglise parle de la fin du monde qui nous regarde, c'est-à-dire de la mort qui s'approche et vient comme un voleur au moment où nous ne nous y attendons pas, et comme c'est de l'heure de notre mort que dépend notre salut et non de l'heure de la fin du monde, l'Eglise nous avertit de nous y préparer. 4. — Les livres qui traitent de questions religieuses et qui ne sont pas revêtus de l'approbation d'un évêque sont défendus comme dangereux et il est certainement mal d'en acheter, d'autant plus qu'en achetant, on se trouve à aider l'erreur à se répandre. 5. — Je n'ai jamais lu ce que vous dites dans aucun évangile. 6. — Le bon Dieu donnera en tout temps à tous les secours de la religion à ceux qui les auront mérités, et même à d'autres pour qui quelqu'un aura pu les mériter; en tout cas, il reste toujours au pécheur le recours à la contrition parfaite s'il est impossible pour lui de recevoir les sacrements. 7. — Les gens dont vous parlez ont peut-être de bonnes intentions, mais l'on dit que l'enfer est pavé de ces sortes de bonnes intentions-là.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Chez les Soeurs Grises Anglaises

Pembroke, Ont. — La nouvelle communauté des Soeurs Grises irlandaises et de langue anglaise, connue sous le nom de communauté des Soeurs Grises de l'Immaculée Conception de Marie, a fait à Pembroke, Ontario, ses élections générales.

La Mère Saint Paul a été élue supérieure générale et la soeur Marie Bernard assistante.

La nouvelle communauté est totalement indépendante de la Maison-Mère des Soeurs Grises d'Ottawa, et se compose de 73 soeurs Grises irlandaises et de langue anglaise qui se sont séparées de la Congrégations des Soeurs Grises d'Ottawa, en vertu d'une autorisation reçue de Rome. La maison mère est à Pembroke.

Ces religieuses se sont retirées de l'enseignement dans les écoles séparées d'Ottawa.

—:*:—

Les capucins resteront à Restigouche

Contrairement à ce qui a déjà été annoncé, les Pères Capucins ne quitteront pas Restigouche.

On se rappelle cet incendie récent qui rasa l'église de Restigouche et endommagea fort le monastère adjacent. Les pertes furent alors estimées à une centaine de mille piastres, partiellement compensées par les assurances. Des fidèles du lieu se demandèrent avec angoisse si les bons religieux de Saint François allaient quitter Ste-Anne, tel que la chose paraissait décidée.

Nous sommes en mesure de les rassurer aujourd'hui. La restauration du monastère est résolue; cette construction sera la réplique de l'ancienne. Quant à l'église elle sera reconstruite d'après un plan encore à l'étude.

—:*:—

Mgr Canali, assesseur du S. Office

Rome. — Mgr Canali a pris possession de son importante charge d'assesseur du Saint-Office, à l'occasion de la réunion plénière de la Congrégation cardinalice qui compose ce suprême tribunal.

Mgr Canali, né à Rietti de la noble famille du marquis Canali, fit ses études à Rome, au collège Capranica, puis à l'Académie ecclésiastique. Il entra à la Secrétairerie d'Etat, d'abord comme minutante ou rédacteur, puis comme substitut. En 1914, il devint secrétaire de la Congrégation du Cérémonial. On sait que depuis lors, à la suite des grands changements consécutif à la guerre, les visites de souverains se sont faites relativement nombreuses. Des problèmes nouveaux et délicats durent être résolus. Pareillement durant cette période, une grande partie du protocole a été modifiée et une revision radicale a été entreprise de tout le cérémonial civil de la cour papale.

Mgr Canali a reçu de nombreuses félicitations pour les hautes fonctions auxquelles la confiance du S. Père vient de l'élever.

—:*:—

Impressions du Cardinal Dubois

Paris. — La liberté religieuse aux Etats-Unis et le manque de préjugés ont grandement impressionné le cardinal Dubois, archevêque de Paris, qui vient de publier un article dans un journal catholique sur le Congrès eucharistique de Chicago.

"Cet événement, dit-il, a été un triomphe incomparable pour la Sainte Eucharistie, dans cette immense et populeuse cité, toute bourdonnante d'activité, où toutes les races se mêlent, où se coudoient toutes les nationalités, où se rencontrent toutes les formes de civilisation et de religion."

Dans sa lettre, le cardinal déclare que le Congrès a été une leçon de foi, et un témoignage frappant de l'unité de l'Eglise catholique, unité qui a fait une vive impression, spécialement sur ceux ne partageant pas ses doctrines, ou n'appartenant à aucun culte. Le cardinal ajoute qu'il a été surtout frappé par la pleine liberté laissée aux organisateurs du Congrès, et il cite ce fait comme "un exemple de véritable esprit libéral, favorisant toute heureuse initiative pour le bien du pays."

Le cardinal parle également de la collaboration des autorités civiles avec les autorités religieuses, qui assura le succès du Congrès, et il attire l'attention sur la neutralité officielle montrée en cette occasion. Il rappelle que le président Coolidge a envoyé un message aux congressistes et que les maires de New York et de Chicago ont reçu le cardinal Bonzano, légat du pape, ainsi que tous les cardinaux. Il décrit les rues de Chicago pavoisées aux couleurs nationales et pontificales, et loue la façon dont le service d'ordre s'est effectué.

"Soins attentifs, politesse et sympathie étaient visibles partout, dit-il, et cependant c'était une fête catholique dans un pays où les catholiques sont loin d'être en majorité. Le cardinal se demande quand une liberté semblable sera accordée aux églises de France.

—:*:—

La source du fleuve

Le fleuve, qui coule à pleins bords et qui fertilise le monde entier, c'est ce redoublement de ferveur eucharistique dont les congrès internationaux sont devenus l'une des manifestations les plus significatives et les plus retentissantes et que l'Assemblée de Chicago met actuellement en si beau relief. A l'heure où les yeux de tous les fidèles et où les regards de bien des incrédules étonnés, se portent sur la ville américaine où triomphe le Saint Sacrement, n'est-il pas opportun d'évoquer la source du fleuve, ou, pour parler sans images, l'humble initiatrice de ce courant majestueux.

Vocation de Mlle Tamisier

Comme Pauline Jaricot, qui, vers 1820, dans une modeste demeure de la ville de Lyon, préparait l'oeuvre universelle de la Propagation de la Foi, Mlle Tamisier, aux environs de 1870, n'était qu'une jeune fille inconnue de chez nous. Plus qu'inconnue même, on peut dire qu'elle se voyait méconnue du petit nombre de personnes qui n'ignoraient pas son existence. Car, soulevée de généreuses aspirations surnaturelles et tendue vers le cloître, elle ne parvenait point à fixer sa vie et ne pouvait rester dans aucun des couvents où la portaient successivement ses pieux désirs. C'est que Dieu la réservait pour une vocation toute spéciale. Le Bienheureux Père Eymard avait entrevu cette destinée providentielle; le Père Chevrier, celui qu'on appelait le saint prêtre de Lyon et que ses concitoyens espèrent évoquer un jour sur les autels eut la grâce de discerner les voies de Dieu sur cette âme. "Vous devez être, affirma-t-il à Mlle Tamisier, la mendiante du Saint Sacrement. Allez par les chemins lui gagner des adorateurs et des apôtres". Et la jeune fille entreprit aussitôt ces randonnées qui devaient l'entraîner sur toutes les routes de sa patrie, et cette correspondance qui devait la mettre en rapports avec tous les dévôts du Tabernacle.

Ses collaborateurs

Mgr de Ségur fut, dans cette croisade, un de ses premiers collaborateurs, il faudrait dire plutôt un de ses premiers maîtres: tant le concours dont il appuya les propositions de Mlle Tamisier fut ardent et décisif. Parmi les autorités religieuses, qui furent immédiatement conquises aux projets de la sainte femme, il faut mentionner surtout Mgr Richard, alors évêque de Belley, qui devait mourir cardinal archevêque de Paris, puis Mgr Mermillod, évêque de Lausanne et Genève, lui aussi futur cardinal. Ce fut même Mgr Mermillod qui, le premier, prononça les mots de "Congrès international". Jusque là, les vues de l'initiatrice, élargies constamment par sa dévotion, mais en même contenues par son humilité, ne s'étaient pas ouvertes à des horizons si vastes. Le caractère international des manifestations eucharistiques ambitionnées par son zèle était, sans doute, en germe dans ses desseins; car ce qu'elle voulait, par ce moyen, c'était restaurer partout le règne social de Notre-Seigneur et, par ce moyen, relever la société tout entière. Mais elle bornait son programme à de grands pèlerinages aux sanctuaires illustrés par un souvenir ou un miracle eucharistique, pèlerinage accompagné non seulement de prédication, mais aussi de réunions d'études, où l'on s'efforcerait de promouvoir et de coordonner la dévotion pour le Saint Sacrement. Au fond, c'était l'image anticipée des Congrès qui se sont succédés depuis lors. Mais, s'ils rassemblaient souvent des milliers de fidèles, ils ne songeaient pas encore à rayonner hors de France.

L'heure de l'épreuve

Toutefois la suggestion de Mgr Mermillod correspondait trop bien aux désirs de Mlle Tamisier, pour que la mendiante du St-Sacrement ne se "lançat point, de toute son ardeur, en ces chemins nouveaux. Déjà des pèlerinages eucharistiques et des assemblées qui, sans en porter le titre, étaient de véritables petits Congrès", avaient réunis des multitudes et suscité des cérémonies grandioses, en Avignon d'abord, et puis dans la paroisse sanctifiée par le Curé d'Ars, et enfin à Douai, dans le Nord et à Tavernay, dans la Franche-Comté. Mlle Tamisier posa résolument la question des Congrès Eucharistiques. Mais on était à l'année 1879 et, déjà, s'annonçaient les premières lois contre les congrégations religieuses et l'enseignement chrétien. Etait-ce bien le moment, pour la France, de prendre pareilles initiatives et de convoquer chez elle, à de telles solennités les nations étrangères? On pensa que mieux valait attendre, et l'apôtre des Congrès, pressée d'agir, partit pour la Belgique et la Hollande, afin de conquérir à son idée l'épiscopat de ces deux pays. Mais le premier, momentanément au pouvoir des "libéraux", traversait les mêmes difficultés que la France et la voyageuse y rencontra la même objection. Quant aux Pays-Bas, qui, plus tard, en la ville d'Amsterdam, devaient déployer splendidement "les fastes eucharistiques", ils déclinèrent les propositions de Mlle Tamisier.

Le 1er Congrès eucharistique

Celle-ci revint en France, à demi-découragée, ne sachant plus quel moyen prendre pour réaliser la demande, qu'elle entendait impérieuse et urgente au fond de son coeur, de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais comme il advient souvent dans les oeuvres infinies de Dieu, l'heure où il semble humainement que tout est perdu, c'est l'heure de la Providence. A Lille, parmi les correspondants les plus apostoliques et les plus résolus de Mlle Tamisier, figuraient ces deux grands chrétiens qui se nommaient Philibert Vrau et Paul Feron, les deux beaux-frères unis par le même zèle et la mêmec harité, qu'un même procès déjà entrepris unira sans doute un jour dans la même auréole. Ils résolurent d'organiser chez eux, contre toute prudence humaine, le premier Congrès eucharistique international. En deux mois ils préparèrent tout sur place et trouvèrent encore le moyen d'aller à Rome obtenir de Léon XIII une chaleureuse et encourageante bénédiction. Et le 82 juin 1881, s'ouvrait à Lille un Congrès eucharistique où se rencontraient, avec les catholiques de France, des délégués de l'Angleterre, de l'Autriche, de la Belgique, de l'Espagne, de la Hollande, de la Suisse, du Mexique et du Chili. Ce fut, par le nombre et par le décor, une assemblée très humble auprès des manifestations qui depuis se déroulèrent à travers le monde. Mais par le fond c'était déjà tout le programme et tout l'esprit de l'oeuvre dont nous admirons aujourd'hui le résultat. Et telle est la source du fleuve.

François VEUILLOT.

—:*:—

La vraie prière

"Ce ne sont pas nos paroles, ce sont nos désirs qui font, auprès des oreilles de Dieu, la force de nos cris. Si nous demandons de bouche la vie éternelle sans la désirer de coeur, notre cri est un silence. Si, sans parler, nous la désirons du fond du coeur, notre silence est un cri. Et, dans ce sens, la prière est une aspiration de Dieu en nous." — S. GREGOIRE LE GRAND.

Les couleurs liturgiques

Les couleurs en usage dans l'Eglise pour la célébration des saints mystères sont: le blanc, le rouge, le vert, le violet et le noir. Le blanc, le rouge et le vert sont en général les symboles de la joie; le violet et le noir les symboles de la tristesse. Ils marquent la nature de la fête du jour; ils expriment la diversité des sentiments nobles que l'Eglise s'efforce de faire naître en nos âmes: foi, espérance, charité, joie, admiration, repentir, tristesse profonde.

Le Blanc

Le Blanc est l'emblème de l'innocence, de la joie et de la glorification. Il est l'ornement de l'enfant nouveau-né après qu'il a été purifié dans le sacrement de la régénération de toute tache du péché. Les traits du Sauveur étaient resplendissants à sa transfiguration sur le Thabor, et ses vêtements étaient blancs comme la neige (Mat., XVII, 2). Saint Jean vit la céleste multitude des saints, que personne ne peut compter, revêtus de vêtements blancs en présence de l'Agneau. (Apoc., VII, 9.) Puisque au saint sacrifice de la messe le Roi de gloire descend pour enrichir l'Eglise et ses fidèles des trésors de grâces, le blanc, symbole de la joie et de la glorification, est bien la couleur appropriée.

L'aube et l'amict sont toujours de couleur blanche.

La chasuble, l'étole et le manipule sont de couleur blanche aussi aux jours qui nous rappellent davantage la joie, la pureté et la gloire.

C'est, en premier lieu, les joyeux et glorieux mystères de Notre-Seigneur, Noël, le jour où le Soleil de Justice, revêtu de notre humanité, apparaissant petit enfant dans son berceau; Pâques, anniversaire du jour où le Christ, sortant du tombeau, triompha de la mort, anniversaire heureux qui met sur les lèvres exultantes de l'Eglise, ce chant d'allégresse: "Voici le jour que le Seigneur à fait, soyons remplis de joie et réjouissons-nous". (Ps. CXVII, 24); l'Ascension, le jour où le Sauveur monta glorieux au ciel; Fête-Dieu, ou Corpus Christi, lorsque le Dieu d'amour, caché sous les espèces sacramentelles, répand des torrents de grâces et de joie sur l'humanité; et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et à la fête de la Sainte Trinité.

La couleur blanche, il va s'en dire, est employée aussi aux fêtes de la Sainte Vierge, ce lis d'une beauté immaculée et enchanteresse, dont l'éclat éclipse la beauté des saints de l'Ancien et du Nouveau Testament.

La couleur blanche est aussi en usage aux fêtes des saints anges, des confesseurs et des vierges. Les anges sont de par leur nature de purs esprits, éternellement heureux dans la vision béatique de la Divine Majesté.

Les confesseurs sont les serviteurs fidèles à qui le Sauveur adressa ces paroles à leur mort: "Bons et fidèles serviteurs... entrez dans la gloire du Sauveur". (Matt., XXV, 21.) Les vierges sont ces lis de pureté, toujours épanouies en présence du Sauveur.

Elle est employée aussi à la fête de saint Jean-Baptiste, qui bien que martyr, a eu le privilège d'être sanctifié dès sa naissance et d'être comme le précurseur du Messie.

La couleur blanche est donc le symbole de la joie, de l'innocence et de la pureté; elle nous rappelle l'éclatante beauté de la foi, la première vertu théologale; elle nous fait souvenir de l'obligation de travailler à notre sanctification. A la pensée du vêtement baptismal, que nous a obtenu les mérites du Sauveur, elle nous commande de travailler à le préserver de toute souillure, si nous désirons un jour être couronné de gloire.

Le Rouge

Le rouge est la plus riche de toutes les couleurs liturgiques. Le blanc est la couleur de la lumière, de la foi, tandis que le rouge est la couleur d'une lumière plus intense, du feu.

(à suivre)

LETTRE AU PATRIOTE

Monsieur le Rédacteur du Patriote,

Je ne sais comment je serai accueilli par vous, mais d'avance, je vous dirai qu'il y a longtemps que je pense à vous écrire — chaque fois que ma copie du *Patriote* arrive — et jusqu'ici, j'ai été assez fort pour résister: aujourd'hui, je succombe à la tentation de vous exprimer toute mon admiration pour l'oeuvre sublime que vous dirigez si bien pour conserver notre langue et notre religion et nos coutumes, dans ce lointain "là-bas" encore plus éloigné que la Nouvelle-Angleterre, où une campagne semblable à la vôtre a conservé notre langue et notre foi, dans une agglomération de près de deux millions de Canadiens français.

Dans l'Ouest, je suppose que les groupes sont moins denses et moins faciles à atteindre que le furent les groupes dans les centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre. En plus du prêtre et du journal canadien-français, nos frères des Etats-Unis ont leurs sociétés : "L'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique", les "Canado-Américains", et d'autres, qui les groupent pour façonner leurs vues, leur parler, leurs amusements, ce qui est d'un grand secours au clergé et aux journalistes.

N'étant jamais allé dans l'Ouest canadien, je ne sais pas s'il serait possible de réunir nos frères sous des bannières fraternelles; peut-être, un mouvement sérieux est déjà fait dans ce sens, je l'ignore.

Dans tous les cas, je soumets l'idée pour ce qu'elle vaut, ayant été témoin aux Etats-Unis du bien que font les sociétés candiennes-françaises. J'en aurai une meilleure idée au retour de ma femme et de mon jeune fils qui sont présentement par chez vous: je suis certain que ma femme me reconnaîtra dans cette lettre et qu'elle ne manquera pas de signaler le fait que je n'ai pu résister à l'idée de vous écrire.

Cependant, en regardant de chez moi, un petit coin du vaste St-Laurent, dont s'inspirent en toute occasion, nos poètes, nos écrivains, et nos orateurs, je crois qu'un petit bonjour de la Province de Québec, à ceux qui n'ont que le souvenir de nos rives enchanteresses, leur ferait un peu plaisir, et ce bonjour, je le dis avec toute sincérité, souhaitant que là-bas, l'on parle l'on pense et l'on prie, comme ceux de nous qui "gardons le fort" dans Québec.

FREDERIC-CHARLES.

N. D. L. R. — Nous invitons cordialement notre sympathique correspondant à visiter nos centres de l'Ouest. Il n'y trouvera sans doute point la perfection mais il pourra se rendre compte par lui-même que les Franco-canadiens sont établis ici à demeure et qu'ils entendent y vivre en catholiques et en Français. Sans avoir la force des sociétés franco-américaines, notre Association, l'A.C.F.C., groupe les membres de la grande famille française disséminés sur le sol de la Saskatchewan et assure chez les nôtres la survivance de la langue, des coutumes, de l'idéal et de la foi de nos ancêtres.

Nos gens sont fiers de leur Association et les chefs sont fiers de marcher à la tête d'une aussi brave population.

Les Activités de l'A. C. F. C.

AUX DIPLOMES DE QUEBEC.

Nous prévenons les instituteurs de Québec que M. le Professeur F. Cloutier, directeur de l'Association des Instituteurs Catholiques pour l'Ouest, n'est aucunement autorisé à faire du recrutement d'instituteurs bilingues pour le compte de l'A.C.F.C. Nous avons cru bon de publier cet avis à la suite de plusieurs demandes de renseignements qui sont venues au Secrétariat depuis deux semaines. M. le Professeur Cloutier a fait paraître une annonce dans les colonnes de *La Presse* de Montréal, invitant les instituteurs désireux de faire de l'enseignements dans les provinces de l'Ouest, de s'adresser à son bureau en ayant soin de lui remettre la somme de $3.00. Suivant les renseignements que nous avons en notre possession, M. le Professeur F. Cloutier ne fait que transmettre la demande de l'aspirant au Canadian Teacher's Bureau, 1825 rue Scarth, Régina, Sask. Les instituteurs reçoivent un mot de ces derniers les avisant qu'ils doivent soumettre leurs diplômes au Département de l'Education, Régina, Saskatchewan. Rouage et frais parfaitement inutiles. Les instituteurs bilingues de la province de Québec qui désirent venir s'établir dans la Saskatchewan peuvent obtenir *gratuitement* aide et renseignements en s'adressant directement au Secrétariat de l'A.C.F.C., Prince-Albert, Sask. Notre bureau est le seul capable d'aider effectivement les instituteurs bilingues qui désirent venir s'établir en Saskatchewan.

CONTRIBUTION DE ST-VICTOR.

Au cours de la semaine dernière le Comité paroissial de St-Victor nous faisait parvenir la somme de $100.00 en paiement de sa contribution pour l'année courante. L'Exécutif remercie bien sincèrement ce Comité.

LE CONCOURS DE FRANCAIS.

Nos écoliers franco-canadiens, aussi bien que les jeunes anglais et galiciens quoique ces derniers ne soient pas très nombreux, connaissent maintenant le résultat de notre concours de français du 12 juin dernier. Nous les prions d'être patients pour quelque temps encore, dans une couple de semaines ils recevront leur diplômes, leurs prix et leurs cartes les avisant qu'ils montent de grade. Ce travail de préparation est considérable et demande beaucoup de travail au bureau du Secrétariat, mais nous le hâtons le plus possible afin de nous rendre au désir légitime de nos jeunes amis.

LE CONCERT DUPRAT A HOEY.

A 7 heures et demi la foule se portait déjà vers la salle et M. Hallé qui vendait les billets ne pouvait satisfaire tout le monde. A 8 heures la salle qui pouvait contenir 225 personnes était toute vendue et au delà de 100 personnes se pressaient à l'entrée et aux fenêtres. Quand le concert commença à 8-12 heures il y avait au dela de 300 personnes dans la salle et plus de 100 au dehors

Juste avant de commencer le programme de chansons le plancher commença de s'effondrer sous le poids d'une telle foule.

Pendant quelques instants il y eut un peu d'émoi et on craignit même une panique, mais M. l'abbé Burrell ainsi que M. Motut finirent par calmer les gens. M. Gratton proposa alors aux spectateurs des environs d'évacuer la salle et de laisser la place aux visiteurs les plus éloignés: il en était venu de Prince-Albert, St-Brieux, Prud'homme Duck Lake, Wakaw, Batoche, Domrémy, Belevue, etc. Cette proposition fut acceptée de bonne grâce, malgré le contre-temps, attendu que les artistes consentaient à répéter leur concert le lundi pour la population du district. L'ordre se rétablit bientôt: 225 personnes restèrent dans la salle, tandis que les autres retournaient à leur demeure avec leur billet dans la poche se promettant bien de revenir le lendemain soir, et le concert commença.

Mais il faut dire qu'avant le petit incident dont il vient d'être fait mention, M. Gratton, instituteur de Ponteix, avait fait un magnifique exposé de la manière dont il est maintenant possible d'enseigner le français dans la Saskatchewan. Il félicita le gouvernement provincial de l'attention qu'il avait prêtée à la demande des 46,000 Franco-canadiens, mais surtout les chefs de l'A.C.F.C., à qui revient le mérite d'avoir conduit cette démarche à bien. L'A.C.F.C. cependant ne s'est pas arrêtée là: organisation des concours de français, voyage de la Survivance, tournée artistique Duprat, autant de manières de faire connaître et aimer la langue française. Pour continuer ce beau travail et obtenir encore de plus consolants résultats, l'A.C.F.C. compte sur la générosité de ses membres: elle a besoin de ressources et c'est à nous de les lui fournir. L'orateur sait que la région de Hoey a fait son devoir, il l'en félicite et il souhaite qu'au tableau d'honneur de la race française en Saskatchewan comme sur la liste de nos centres les plus méritants la paroisse de St-Louis-Hoey soit toujours l'une des premières.

Mme Duprat s'avance ensuite sur la scène et rappelle le souvenir de son dernier voyage. Elle dit que notre belle langue, nos traditions, nos coutumes, nous devons les transmettre intactes, agrandies s'il se peut à nos enfants. Nous possédons une langue si belle, une langue si unique. On l'a choisie pour les relations diplomatiques; elle fut la langue des missionnaires du Canada; la Ste-Vierge elle-même la parla à Bernadette Soubirous. Les Anglo-canadiens eux-mêmes commencent à comprendre que pour avoir la paix au Canada ils doivent apprendre le français. Si nous tenons, les provinces de l'ouest deviendront comme Québec, des provinces bilingues.

Enfin le concert commença. Ce fut un programme spécial que donnèrent M. et Mme Duprat pour accommoder ceux qui étaient allés dernièrement à Domrémy. Ils débutèrent par une série de chansons, puis vint une comédie intitulée: "L'Eternel Roman", et ils terminèrent par la si belle opérette des "Souliers de noces".

Les artistes rendirent leur programme avec l'art merveilleux qui les caractérise et dès la première chanson l'auditoire était conquis. Des applaudissements prolongés saluèrent chaque numéro du programme et les comédies firent rire jusqu'aux larmes.

Le programme ordinaire des Duprat

Le programme ordinaire donné par M. et Mme Duprat comprend une série de chansons du moyen âge, du 16e siècle et 17e siècle avec costumes du temps ainsi qu'une danse du temps, La Pavanne; puis une deuxième partie de chansons du 18e, 19e et 20e siècle encore avec costumes et une danse: Le Menuet; le tout se termine par une petite opérette en un acte "Les Souliers de Noces".

Les chansons sont plutôt simples mais les artistes savent si bien rendre les sentiments exprimés que l'auditoire est de suite empoigné et l'intérêt se poursuit jusqu'au dernier refrain. La voix de M. Duprat est chaude, sympathique; il sait vous captiver l'attention et vous plaire avec la chanson la plus simple et la plus connue. Mme Duprat possède une mimique extraordinaire. Tous deux prononcent si distinctement qu'on ne perd pas une seule parole même des chansons. Margot Labourez, les Vignes, valent surtout par le jeu; La Légende de St-Nicholas par les sentiments que M. Duprat sait si bien rendre; D'où viens-tu Bergère nous fait entrevoir un coin du paradis; Le Clairon de Paul Déroulède vous électrise et vous transporte sur le champ de bataille; La Dote d'Auvergne et La Demande en Mariage sont chantées avec un art inimitable qui soulève toujours des applaudissements prolongés. Enfin les "Souliers de Noces" qui dure environ 45 minutes ne semble pas avoir duré plus de 10 minutes. Tout le chant de l'opérette est très agréable tout en étant très amusant. (Un Témoin)

—:*:—

Les Duprat à Prud'homme

—Dimanche, le 1er août, nous avons eu la bonne fortune d'entendre et d'applaudir les fervents apôtres de la bonne chanson française, M. et Mme Duprat. Ces deux artistes, dont la réputation n'est pas à faire, ont su égayer et charmer, comme toujours d'ailleurs, le nombreux auditoire qui remplissait la salle paroissiale. Nous aimons toujours à entendre la bonne vieille chanson française, mais son interprétation revêt u.. cha... tout particulier quand des artistes comme M. et Mme Duprat nous la font goûter avec cette exquise gentillesse dont ils ont le secret. A la vérité, ces troubadours modernes accomplissent une belle oeuvre patriotique. Après nous avoir fait aimer davantage la chanson française, et par ricochet, le berceau de nos origines, ils retourneront dans leur pays redire aimablement notre fidélité à la foi et à la langue des aïeux, et chanter à nos bons cousins de France l'incomparable épopée canadienne-française.

—:*:—

Il n'est jamais trop tard

Pour commencer un compte d'épargne.

Pour vous mettre en règle avec votre conscience.

Pour vous résigner à partager le fardeau des autres.

Pour voter selon vos convictions et non selon vos partis pris.

Pour rompre avec les amis qui font des extravagances.

Les clubs neutres et leur influence déformatrice

Il semble que la plus grande force des clubs neutres leur vienne du snobisme et de l'inconscience des nôtres. On y entre souvent par fatuité, pour suivre la mode, et même, — on l'avoue sérieusement — pour avoir l'air distingué; on y entre aussi par je ne sais quel libéralisme de mauvais aloi qui pense à faire preuve de largeur de vue excessive; par badauderie, parce que Machine et Chose en font partie et savent le dire à tout propos; par intérêt, parce qu'on s'imagine naïvement que c'est la grosse clef du succès dans la vie et le sésame merveilleux qui ouvre toutes les portes.

Mise au point

Et pourtant, qu'elle influence néfaste et déformatrice que celle exercée par les clubs neutres. Sans doute, il ne s'agit pas d'ostraciser toutes les organisations où peuvent se coudoyer les protestants et les catholiques, il ne s'agit nullement de condamner les chambres de commerce, ni les cercles sportifs. Il est bon que les citoyens d'une même ville se réunissent sur certains terrains. Au reste, la discussion des intérêt matériels de la cité offre beaucoup moins de danger que la discussion des questions sociales, morales ou éducationnelles. De même dans les clubs sportifs, les membres s'occupent plus de prendre un exercice corporel salutaire que de brasser des idées fausses.

Quant aux clubs qui ont pour fin principale non pas, la défense des intérêts matériels ni l'amusement de leurs membres, mais leur éducation morale ou sociale, il n'y a guère de possibilité d'entente entre les catholiques et les protestants. Par exemple, les vrais catholiques admettent que les oeuvres charitables doivent être essentiellement religieuses et dirigées par l'Eglise. Pour les protestants, la charité devient de la philantropie et elle s'exerce nécessairement en dehors de l'Eglise. L'idéal, à leur avis, c'est que l'Etat la centralise de plus en plus. Si nous abordons la question de l'enseignement, nous sommes encore aux pôles opposés. S'il est question d'organisation ouvrière, d'oeuvres de presse, de bibliothèques publiques, nous trouvons le même abime entre les deux groupes. C'est à peu près en ces termes que l'Action Catholique dans une réponse au Chronicle de Québec mettait en garde contre les clubs neutres.

Ces clubs sont un trompe-l'oeil

On peut se demander s'il existe des clubs vraiment neutres. Souvent, pour ne pas dire toujours, cette prétendue neutralité est un leurre. Il est intéressant, lit-on dans la revue France-Amérique d'avril 1908, de feuilleter les rituels d'initiation des sociétés qui proclament le plus hautement leur neutralité. Ces rituels sont tous empreint d'une forte teinte religieuse. Nous y retrouvons des hymnes spéciaux, des prières et des cérémonies spéciales, qui, sous des dehors inoffensifs, n'en forment pas moins un culte à part, acceptable pour des protestants, mais condamnable par tous les catholiques dont le culte est régi par une organisation à base divine."

A base de principes inacceptables pour des catholiques,

Le principe de ces sociétés neutres, c'est que leurs membres peuvent appartenir à n'importe quelle religion ou n'en avoir aucune. On y entre sous le fallacieux prétexte de favoriser ses intérêts matériels, comme s'il était permis à un catholique de faire passer les avantages terrestres avant les intérêts de sa foi, de sa religion et de son salut éternel. Au reste, c'est là un trompe l'oeil. Il ne manque pas de clubs catholiques qui sans exposer aux dangers des clubs neutres se produisent en dehors de toute croyance et de toute influence religieuse. Surgisse une question qui blesse la morale catholique il suivra ou donnera l'exemple de la neutralité; il s'y croit obligé en vertu des principes du club ou de la solidarité.

Imbus de préjugés protestants et francs-maçons

Il y a plus. Beaucoup de ces clubs soi-disant neutres sont imbus de préjugés protestants et francs-maçons qui exercent peu à peu une influence délétère sur leurs membres. Sous certaines apparences de bienfaisance, ils cachent un esprit sectaire ennemi du catholicisme. "De fait, écrit la Semaine paroissiale de Fall River, cette prétendue neutralité parfaite, cette indifférence voulue ne dure que quelque temps et se manifeste nettement hostile à nos croyances quand l'occasion est propice. Evidemment, les recruteurs de ces sociétés voilent ce côté intéressé sous le grand drapeau de la liberté. Ils disent et affirment que la religion, — ni aucune religion, — n'a affaire à leurs statuts, à leurs coutumes, à leurs opérations financières. L'expérience montre, au contraire, que telles ou telles sociétés d'hier, se disant indépendantes et neutres, sont devenues franchement hostiles à l'Eglise, par la force des choses et par la volonté de quelques chefs occultes. On se rappelle la condamnation des Old Fellows et des Knights of Pythias. De neutres, elles sont devenues hostiles à l'Eglise.

Ces sociétés neutres, on ne peut en douter, sont toujours plus ou moins sous l'influence de la franc-maçonnerie. La preuve, se sont les francs-maçons eux-mêmes qui nous la donnent. En effet, d'après le compte-rendu du congrès maçonnique tenu à Amiens, en 1924, le rapporteur faisait la suggestion suivante: "Notre commission, disait-il, a estimé que le moyen d'agir sur l'opinion publique par les suggestions maçonniques dans les sociétés à caractère neutre, devrait être signalé d'une manière toute particulière à votre attention." Et le rappoteur ajoutait: "Ce moyen d'action sur les sociétés neutres nous procurera l'occasion de faire valoir nos idées partout si nous avons le talent d'organiser ces sociétés neutres en restant dans la coulisse." Cela veut dire: soyons rusé et fourbes; fondons des sociétés neutres mais gardons-nous bien d'avouer qu'elles sont fondées par nous, Francs-Maçons.

Direction de l'Eglise catholique

Un catholique ne saurait donc fréquenter sans danger pour sa foi, des sociétés ou des clubs d'où la religion est exclue. Voilà pourquoi le Pape Léon XIII a plusieurs fois exhorté les évêques à détourner leurs fidèles de faire partie de ces sociétés neutres. Dans l'encyclique Longinqua Oceani, en date du 6 janvier 1895, l'illustre pontife met expressément en garde contre les sociétés dont les chefs ne sont pas catholiques ou amis de la religion catholique, contre les sociétés qui exigent une obéissance aveugle de leurs membres envers les chefs, soit par serment, soit par promesse seulement."

Les décrets du Concile Plénier de Québec contiennent sous le titre de Sociétés suspectes à éviter, les lignes suivantes: "Il existe aussi des sociétés, qui, sans être formellement condamnées, n'en sont pas moins suspectes et pleines de périls, tant à cause de la neutralité qu'elles professent, que de la promiscuité des membres, ou de l'irréligion des chefs ou des patrons."

La voix du Pape, la voix de nos évêques, c'est la voix de l'Eglise, c'est la voix de Jésus-Christ. Un vrai catholique sait obéir à l'Eglise et se soumettre à sa direction. Deux maitres seulement se disputent l'empire des âmes: Jésus-Christ et Lucifer. Il est aussi impossible de rester neutre entre les deux que de les servir tous deux à la fois. Le mot de N. S. J.-C. est là dans l'Evangile et on n'en peut sortir: 'Celui qui n'est pas avec moi est contre moi". La conclusion s'impose donc rigoureusement. "Halte-là, faut-il dire à toute société neutre. Peu m'importe ton nom, tu ne me compteras jamais au nombre de tes membres. Je ne tiens à être ni un indifférent, ni un snob, ni un badaud, je veux être un catholique véritable."

Abbé Camille Mercier.
Almanach de la langue française. 1926.)

Un récit

Et maintenant, chers enfants, écoutez bien ce récit charmant que vous fait Théophile des Moulins, dans le bulletin de l'*Oeuvre de Saint François de Sales:*

Le prêtre se rappelle encore très bien la scène charmante; et quand il y pense, il se sent comme une envie de pleurer...

C'était, il y a douze ans, un soir de Fête-Dieu. La journée avait été belle: journée d'Eucharistie, de processions, de reposoirs....

Les derniers groupes d'enfants de choeur viennent de repartir, et le curé, qui remet un peu en ordre la sacristie, les entend fredonner aux abords de l'église des refrains de cantiques. Il y a deux voix magnifiques qu'il reconnait entre toutes; celles de ses acolytes, deux frères presque du même âge, dont il a pu explorer les replis de l'âme, deux enfants que le bon Dieu appelle visiblement à travailler un jour à sa vigne...

Mais pourquoi faut-il que les parents — le père surtout — opposent à la volonté divine leur volonté humaine?...

Le prêtre, tout entier à cette pensée qui l'attriste, n'a pas entendu s'ouvrir la porte de la sacristie, mais il voit devant lui les deux petits gars, précisément ses acolytes.

—Eh bien, qu'est-ce qu'il y a, mes petits amis? questionne le prêtre avec bonté.

—... L'aine se décide enfin; il balbutie:

—Papa a dit comme ca, qu'il veut bien que nous soyons prêtres!...

—Il a dit qu'il veut bien?

—Oui.

Et l'abbé, très affectueusement, les avait serrés tous les deux dans ses bras:

—Mes pauvres petits, vous ne valez pas... grand'chose, mais le bon Dieu voudra bien se servir de vous quand même...

* * *

Ils avaient ri de tout leur petit coeur candide.

Le curé se souvient qu'ils partirent contents, ce soir-là.

Lui aussi fut bien content. Depuis si longtemps il ambitionnait cette joie! C'était cela son rêve, une des raisons de son sacerdoce..

Le lendemain il écrivait à Monseigneur une lettre longue, où il parlait de ses lévites et demandait à Sa Grandeur de les bénir.

Peu après, on commençait le latin. Les petits étaient intelligents; ils y prirent goût, firent des progrès... C'était au milieu d'eux, à les instruire, que le curé passait ses meilleurs moments. Il les encourageait, les consolait aussi, quand parfois ils lui racontaient naïvement leurs petites persécutions de rue. Un jour, un affreux garnement les avait traités "d'archiprêtres", mais le curé avait un sourire, toujours compris, qui valait les meilleurs argaments pour rassurer...

Après deux années d'études au presbytère, ce fut le collège. Les petits n'étaient pas riches, le curé non plus; mais par un miracle d'économie, il put, aidé des générosités du châtelain, satisfaire aux frais de pension.

Ils entrèrent en quatrième, car le curé leur avait enseigné déjà bien des choses; mais ce qu'il ne leur apprit jamais, ni en vers, ni en prose, c'est que, pour eux, il avait vendu cheval et voiture, sous prétexte qu'il lui fallait de l'exercice; c'est que, pour eux, il s'était mis au régime végétarien et portait une soutane rapiécée à dix endroits.

Du collège ils étaient sortis bacheliers, et leur entrée au séminaire se fit sans hésitation. C'avait été une vraie joie dans la paroisse, le jour où ils revinrent avec la soutane, le jour où on put les appeler: "Monsieur l'abbé".

Déjà ils avaient trois années de séminaire et leur temps de service militaire s'achevait. Dans deux ans, ils monteraient à l'autel. Le curé jouirait de sa joie de premier maitre; il y aurait plus tard deux églises de plus qui resteraient ouvertes, deux tabernacles où il y aurait l'Eucharistie, deux chaires autour desquelles des fidèles se réuniraient pour entendre la parole de Dieu, deux confessionnaux d'où sortiraient tant d'âmes consolées et pardonnées...

Lui, le curé, serait un peu l'auteur de tout cela; quand ils seraient prêtres, il pourrait mourir: *Nunc dimillis.* Il croit qu'on le recevrait bien là-haut...

* * *

Mais il y a des bonheurs qui ne s'acclimatent pas en ce bas monde.

Arrive 1914, l'année terrible, avec l'affaire Sarajévo, avec les jours sombres de juillet, avec la catastrophe du 3 août. C'était la guerre, la guerre avec le colosse teuton qui allait jeter sur nos frontières de l'Est des armées formidables.

André et Georges se trouvaient à Nancy; ils iraient donc avec leurs régiments soutenir le premier choc, pendant que se ferait la mobilisation du pays.

Plus d'un mois se passa sans que le curé eût reçu de leurs nouvelles. Où étaient-ils, ses enfants? Peut-être déjà devant Dieu. Tous les matins, il les nommait à l'autel.

Enfin, il vint une carte, puis une autre: ils vivaient! Ils disaient qu'il ne fallait pas se gêner...: eux, c'étaient rien, mais la France... la religion... le devoir.. c'était tout."

Longtemps encore, il vint des lettres splendides de foi et de patriotisme, que le curé faisait mprimer dans les journaux du pays, non pas par gloriole, mais pour exalter les courages et alimenter les énergies nécessaires...

Puis il ne vint plus rien, ou plutôt il vint des feuilles officielles qui annonçaient la mort de l'abbé Georges, frappé d'une balle au moment où il pansait la blessure d'un camarade...

De l'abbé André, il ne sait rien, rien, depuis des mois, des mois...

Quand le prêtre a retourné la dernière page de ces souvenirs, il reste longtemps accoudé, la tête entre les mains, pensant qu'il n'a plus, qu'il n'aura plus de lévites, et il se dit: — Tout cela, c'est du passé!..

Mais le curé s'est trompé. Tout cela c'est de l'avenir, en tout cas, c'est du présent. Il a oublié que l'heure est aux paradoxe et que le pays reste une terre de vocations.

Il ne se doute pas non plus qu'il a été éloquent l'autre jour, quand il a parlé en chaire de la détresse des églises sans prêtres, sans Eucharistie, où la lampe du sanctuaire est éteinte, où l'on ne vient plus prier ni chercher une consolation à la souffrance inévitable...

Et aux petits qui, le matin, avaient reçu le bon Dieu dans leur coeur il avait dit: — "Il y en a parmi vous qui sont appelés à dire la messe plus tard, non pas parce qu'ils sont meilleurs que les autres, mais parce que le bon Dieu les a choisis, et qu'il choisit ceux qu'il veut... Oui, il y en a parmi vous, cela se voit sur leur front, mais ils n'osent pas... Il faut oser, mes petits!... Si vos ainés avaient refusé de partir à la frontière, il n'y aurait plus de Patrie, plus de drapeau, ce serait bien triste! Si vous ne marchez pas, il n'y aura plus de religion chez nous, plus d'hostie! Voulez-vous qu'il n'y ait plus d'Hostie!

...Le curé est allé dans les maisons de ceux qui sont marqués au front pour le sacerdoce. Ils attendaient que le prêtre vint; ils n'osaient point. Ils sont quatre, le fils de l'adjoint, le fils du facteur, le fils d'un fermier, le fils d'un forgeron, qui veulent résolument marcher vers l'autel...

Dimanche soir, le curé les a réuni; dans sa petite sacristie où j'étais, celle où jadis il avait serré dans ses bras les deux autres.... ceux que la guerre a pris, et ses lèvres ont murmuré tout bas cette prière: — Mon Dieu! gardez-les, ceux-là!...

———:*:———

Seconde note gaie.—

Excelsior

Comment attaquer les maris! Moi! Jamais de la vie! Pas même dans mes billets! Pas même le mien ! On me prête gratuitement des intentions que je n'ai jamais eues! que je n aurai jamais!

Quant au mien, ne prenez pas d'inquiétude, à son sujet! Il saurait bien se défendre, allez! et si finement encore! Si drolement, si vous saviez! Combien de fois, suis-je tentée de vous en rapporter des siennes! C'est à se tordre! Et vous vous tordriez! Mais voilà! Je n'ose! La censure! La crainte de la censure, voyez-vous, c'est le commencement de la sagesse!

Il est une autre censure, que l'on ignore trop souvent: c'est celle de la conscience! Si on écoutait sa *voix,* comme on avancerait vite dans la *voie* de la perfection!

Ca deviendrait monotone, si tout le monde était parfait? Mais non! Ce serait si nouveau! Le charme de la nouveauté, c'est tout de même quelque chose!

D'ailleurs, n'ayez crainte! Pour le moment, vous pouvez marcher! Faire encore un bout! Ca ne vous arrivera pas tout de suite! A moi non plus!

La perfection! Quelle étoile dans notre firmament! qui attire et qui fascine, quand, une fois, on a entrevu sa clarté! Monter vers elle ! devient l'aspiration! l'unique but !

La montée est rude! Le sentier étroit! Si peu tracé! Qu'importe les cailloux, sur lesquels on trébuche! Qu'importe les ronces et les épines du chemin! Si on monte!

La lassitude accable! On doute! On craint! L'étoile parait si loin! si loin! L'ascension n'en sera que plus glorieuse et plus méritoire! Si on monte!

L'orage fond sur la vallée! Epaissit les ténèbres! Voile les rayons, qui d'en-haut venaient jusqu'à nous! Courage et espoir! Par delà les nuages, *l'étoile est toujours là!*

Haut les coeurs! Toujours plus haut! Vers l'étoile qui nous guide! nous fascine! et nous attire! Montons! CRIN-CRIN.

Etre "Habitant"

Bien peu de gens ont une juste idée de ce que doit être un véritable cultivateur ; un "habitant" comme on dit ordinairement, avec un petit air de mépris parfois. Si l'on savait tout ce qu'il faut de valeur et d'intelligence pour exercer convenablement la profession d'agriculteur, on aurait pour cette classe de gens beaucoup plus d'estime et de respect que l'on n'en a généralement.

Cette ignorance des choses agricoles cause de la mésestime que l'on a quelquefois du cultivateur, n'existe pas seulement chez certains professionnels qui n'ont jamais vu l'agriculture sous son vrai jour; elle existe aussi — et c'est malheureux — chez certains gens qui vivent de la terre et que l'on doit qualifier de mauvais cultivateurs, parce qu'ils n'apportent dans leur exploitation que le travail manuel, sans ajouter la part d'intelligence qui devrait diriger tous leurs efforts.

Etre cultivateur, ce n'est pas u-chose si simple. Il ne suffit pas d'être un gros manoeuvre pour répondre aux exigences de cette profession; il faut posséder un ensemble de qualités physiques, intellectuelles et morales plus considérables que pour la plupart des autres professions.

Le cultivateur doit d'abord être un homme robuste et actif.

Les travaux des champs demandent de la force et de l'endurance. Ils sont généralement durs et réclament tous les instants du cultivateur. Sous le soleil comme aux jours de pluie, au froid comme à la chaleur, sur une ferme, il y a du travail à accomplir. C'est pourquoi il faut un homme actif et d'une forte santé.

Le cultivateur doit être aussi un manoeuvre habile. Ses travaux sont de nature très variés, et il faut de l'adresse pour les exécuter rapidement et économiquement.

Le cultivateur doit encore être un peu mécanicien pour utiliser avantageusement les machines de tous genres qui servent à son exploitation, voir à leur bon entretien, et à leurs réparations. La mécanique a une importance tres considérable en agriculture, de nos jours.

* * *

Nous avons là les principales qualités qui concernent le travail manuel. Ce n'est pas tout.

Le cultivateur doit être un bon administrateur.

Sur la ferme ce n'est pas tout de travailler, il faut surtout que le travail soit profitable. Pour cela, il faut savoir exécuter à temps les travaux nécessaires, établir une répartures, avoir une bonne proportion tition convenable des diverses cultentre le bétail et l'étendue des prairies et des pâturages; savoir donner à chaque récolte l'importance qu'elle mérite, conduire diverses industries connexes pour qu'aucun des sous-produits de l'exploitation ne se perde. De plus il faut agencer le tout en tenant compte de la main-d'oeuvre disponible et du coût de cette main-d'oeuvre, et donner une direction générale en rapport avec la situation locale, la facilité des débouchés et des approvisionnements, etc.

Le cultivateur doit surtout être un homme de calcul et de jugement solide. L'agriculture n'est pas seulement un art, c'est aussi une industrie. Tout comme le manufacturier, qui prend des produits bruts, et en fabrique des produits commerciaux, le cultivateurs doit transformer les produits du sol en produits animaux: lait, beurre, viande, travail, etc. Et pour que les revenus de la ferme suffisent, il faut que ces transformations se fassent d'une façon profitable. Il faut donc calculer ce que vaut chaque produit et de quelle façon on peut en retirer le plus de bénéfices.

Le cultivateur doit de plus être un bon commerçant et un homme d'affaires.

Les revenus de la ferme proviennent non seulement d'une production économique, mais aussi des bonnes ventes faites par le cultivateur. Ce dernier doit donc savoir quand, où et comment faire les meilleures ventes. Il a aussi de nombreuses transactions à faire, et il doit être capable d'estimer à sa juste valeur ce qu'il reçoit comme ce qu'il donne.

* * *

Nous avons vu ce qu'il fallait pour l'exécution des travaux manuels, l'administration de la ferme et la création des revenus; il faut encore autres choses.

Le cultivateur doit avoir une bonne connaissance du sol et de ses éléments.

Il est évident que pour exploiter avantageusement le sol, il faut d'abord le connaître. Il faut savoir quels sont les défauts et les qualités de tel ou tel terrain, afin de le traiter de la meilleure facon, pour en retirer de bonne récoltes sans cependant l'épuisier. Le cultivateur doit donc être un peu géologue.

Il doit aussi connaître assez familièrement un bon nombre de plantes. Pour former de bonnes prairies, et de bons pâturages, pour cultiver du grain et des légumes de toutes sortes, il faut connaître la nature des plantes, les différentes variétés, les exigences de chaque espèce, le sol qui convient, la période de végétation et les habitudes de croissance de chacune. Pour lutter contre les mauvaises herbes et les maladies végétales, il faut aussi une connaissance particulière de ces ennemies. Le cultivateur doit donc être aussi un peu botaniste.

Pour former de bons troupeaux et alimenter convenablement ses animaux, le cultivateur doit connaître les lois de l'hérédité et la physiologie animale.

Enfin pour bien conserver les engrais de ferme, choisir judicieusement les engrais chimiques et les engrais alimentaires qu'il doit acheter, le cultivateur devrait avoir des connaissances pratiques de chimie, pour comprendre le rôle de ces substances et les transformations qu'elles sont susceptibles de subir.

* * *

Voilà en résumé ce que doit être un bon habitant désireux de faire un succès de son exploitation et cultiver sa terre avec intelligence. Et nous n'avons là qu'une faible indée de ce que demande l'exploitation du sol. Que de détails et d'imprévu se trouvent dans la pratique.

N'allons donc pas croire que l'agriculture est chose basse et méprisable; qu'elle est facile et susceptible de faire réussir qui que ce soit. Si l'on voit quelquefois des gens vivant péniblement sur leur terre, cela est souvent dû à leur manque de connaissances et à leur incapacité de saisir la complexité des problèmes agricoles. En agriculture, ce n'est pas la tâche qui manque à l'homme, mais trop souvent c'est l'homme qui manque à la tâche.

Sachons donc estimer à sa juste valeur le travail agricole. Donnons à l'agriculture nos meilleures intelligences et n'abordons cette profession qu'après l'acquisition des connaissances requises et avec les qualités nécessaires au succès de cette entreprise.

L'agriculture est synonyme de travail, persévérance, intelligence et science.

Joseph FERLAND.
Ingénieur Agricole.

———:*:———

On pourra bientôt voir l'interlocuteur

Paris.—Le "Matin" annonce qu'il sera possible d'ici quelques mois, de se voir lorsqu'on conversera au téléphone. Deux savants français, MM: Edouard Bélin et le professeur Halveck, de l'Institut de Radium, auraient réussi à accomplir cette transmission instantanée de l'image. Il ne leur restera qu'à améliorer leur invention de manière à la rendre pratique.

———:*:———

Un dirigeable monstre

Washington. — On mande de Paul Smith's, que le président Coolidge a discuté avec le secrétaire Wilbur de la marine l opportunité de commencer la construction d'un dirigeable de 6 millions de pieds cubes. Cet aéronef, qui aurait trois fois la taille du "Shenandoah", coûterait entre $5 millions et $6 millions.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

DOLLARD, Sask.

—Le 23 juillet, à l'occasion du concert "Duprat", les gens de langue française de Dollard, d'East End et de South Fork vinrent en foule. En plus des bonnes vieilles chansons de M. et Mme Duprat, nous eûmes le plaisir d'entendre Mlle Emma Bouchard, pianiste, et M. Gratton qui durant quelques instants nous expliqua le travail de l'A.C.F.C.

Tous les gens présents se félicitent d'avoir passé une soirée des plus agréables.

Nous sommes heureux d'apprendre que plusieurs de nos enfants qui se sont présentés aux examens ont subi l'épreuve avec succès. Ils sont: *Dans l'arrondissement scolaire de Dollard*, Grade onze, Frances Faure, Charlie Faure; Grade neuf, Claire Forcier, Gérard Labine, M. Arnold; Grade huit, Noëla Poulin, André Nolin; *Dans l'arrondissement Valroy*, Grade neuf, Marie Ange Roy. Nos félicitations aux heureux lauréats.

—Notre pique-nique qui eut lieu le 28 juillet fut une journée de plaisir pour tous.

Sincères remerciements aux dames de la paroisse qui par leur générosité ont aidé à faire du comptoir de lunch, une table pouvant satisfaire les appétits les plus variés.

—Avec le mois d'août, grand nombre de fermiers ont recommencé à couper le blé. La récolte n'est pas aussi belle qu'on a espéré un moment car la pluie a manqué; mais tous tant que nous sommes devons remercier Dieu de ce qu'Il nous a laissé car après tout, n'est-Il pas le maître ? C'est ce que plusieurs ont l'air d'oublier.

—:*:—

BELLEVUE, Sask.

Baptêmes

M. Paul Chamberland, une fille baptisée le 21 juin, a reçu les noms de Marie-Louise Laurette. Parrain et marraine: M. et Mme Eugène Gaudet.

M. Joseph Donahue, un fils, Joseph Maurice Lionel, baptisé le 24 juin. Parrain et marraine, M. et Mme Roch Lefebvre.

M. Camille Gareau, une fille, Marie Juliette Délia, baptisée le 15 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Boucher.

Mariage

Le 29 juin a été célébré dans l'église de St-Isidore de Bellevue, le mariage de M. Emile Topping, de Bellevue, fils de M. J. Topping de Brakayville, comté de Lévis, avec Mlle Louisa Chamberland, fille de M. P.-C. Chamberland. M. Camille Gareau servait de témoin au marié et M. P.-C. Chamberland servait de témoin à sa fille.

Le garçon et la fille d'honneur étaient M. Moïse Topping et Mlle Reine Aimée Chamberland. Après le mariage, tous se sont rendus chez M. Camille Gareau où un délicieux dîner arrosé des meilleurs vins fut servi. Vers les quatre heures de l'après-midi, on se transportait tous chez M. Hector Gaudet où un autre repas était servi pour continuer la fête. Après le souper un grand nombre de personnes vinrent se divertir avec nous à la veillée qui nous a paru passer bien vite.

Les nouveaux mariés ont reçu une foule de riches cadeaux; il serait trop long de les énumérer ici.

Aux nouveaux époux nous souhaitons une longue vie de bonheur.

Construction

Notre église avance rapidement. Le soubassement est terminé depuis une couple de semaines; nous y avons déjà eu la grand'messe deux dimanches.

C'est encourageant plus que jamais d'aider à la construction de l'église, nous commençons déjà à en profiter pour les offices religieux, aussi l'ouest et l'est semblent rivaliser de zèle pour le charroyage des matériaux qui se poursuit encore, mais qui sera fini dans quelques jours.

Vieille église

La vieille église n'existe plus. Il y a encore des monceaux de bois de ci de là, sur le terrain mais tous les jours il en part quelques charges qui sont transportées sur le nouveau site pour servir à la construction du presbytère qui avance rapidement lui aussi.

Visiteurs

Etaient de passage au presbytère: M. Walter Van Bergen, contracteur représentant de la compagnie de brique de Bruno; M. Paul Bilodeau, de Montmartre, contracteur pour l'installation du système de chauffage et des fils électriques; M. l'abbé Burrell, de Wakaw, accompagné de Mlle Burrell et de M. Georges Baribeau; M. l'abbé Belleau, curé de Batoche; M. H. Turcot, inspecteur des écoles; M. l'abbé Bilodeau, missionnaire-colonisateur; M. l'abbé Demers, curé de Bonne Madone, accompagné de M. Eugène Thibeault.

—:*:—

Lisieux, Sask.

Pique nique

Notre pique-nique paroissial de dimanche a été très bien réussi. Plusieurs de nos amis de Willow-Bunch d'Assiniboia de Verwood et de St-Victor nous honoraient de leur présence. Les recettes ont été tout près de $400.00. Les dames organisatrices ont droit d'être fières du magnifique résultat de cette fête champêtre.

Chemin de la Croix

Un magnifique chemin de la croix en relief a été donné par les personnes dont les noms suivent : MM. Félix Dion, J.-D. Lalonde, Léon Isabelle, Omer Préfontaine, Médéric Poirier, Gustave Pahud, Emilien Préfontaine, Gustave Tessier, Luc Labrosse, Georges Montcalm, Jos. Champagne, Modeste Gaudry, David Béliveau, Azellus Brûlé.

Grand merci aux généreux donateurs!

Le 3 août a été célébré dans la chapelle de Fife Lake, le mariage de M. Georges Bilodeau à Mlle Eugénie Berthelot. Témoins : MM. Pierre et Eugène Berthelot. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

Visiteurs

MM. les abbés Bodin, Labrecque et St-Cyr étaient en visite chez notre curé.

—M. Lepaire, de Laflèche, était de passage ici ces jours derniers.

M. Armand Beauchesne, de Verwood, et son frère Georges sont venus visiter leurs amis de Lisieux.

Bravo!

Une grosse équipe est à poser les dormants et les rails. Nos fermiers jubilent! Ils pourront charroyer leur récolte à des stations beaucoup plus rapprochées que les années précédentes. Quelle bonne aubaine pour le sud de la province que l'arrivée de ces chemins de fer!

—:*:—

VERWOOD, Sask.

Il ne faut pas oublier que c'est dimanche prochain le 15 août qu'aura lieu notre pèlerinage annuel en l'honneur de la "Blanche Dame de Lourdes". Ceux qui ont eu le bonheur d'assister à ces pèlerinages ont pu se rendre compte de l'impression profonde qu'ils produisent comme aussi de la piété touchante qu'ils suscitent chez tous les pèlerins.

Celui de cette année ne sera ni moins grandiose, ni moins religieusement impressionnant que les précédents. Un grand nombre de personnes des paroisses environnantes se promettent d'y revenir afin de rendre un nouvel hommage public de leur dévotion et de leur attachement à leur Reine et Mère du Ciel. Et puis quoi de plus beau que d'entendre le récit attendrissant des apparitions miraculeuses de la Vierge de Lourdes à l'humble bergère, Bernadette Soubirous! Ces faits sont vraiment de nature à réconforter le coeur et nous font toucher du doigt l'immense bonté et miséricorde de notre Mère du Ciel qui n'oublie pas ses enfants de la terre quels que pécheurs et ingrats qu'ils aient été, pourvu qu'ils aillent à Elle avec confiance et abandon.

Les pèlerins qui auront le bonheur d'être présents à ce pèlerinage cette année, auront l'avantage de se procurer de rares et précieux souvenirs qui viennent directement de Lourdes, en France, tels que Vierges en musique, grottes, eau miraculeuse, apparition, etc. A chacun de profiter de cette belle occasion! Les pèlerins trouveront facilement et amplement le vivre et le couvert au restaurant de M. J. Roy.

—Baptêmes: A M. et Mme Charles Auguste Guilbault, une fille, Marie Claire Yvette. A M. et Mme Albers, un garçon, Sylvestre Martin.

—Nous souhaitons la bienvenue à la famille Amable Gaudry qui vient de s'établir sur une terre à deux milles du village.

—En promenade au presbytère, l'abbé Louis-Antoine Blain, ecclésiastique de Prud'homme, Sask.

—Les coupages commencent à battre leur plein. Quel ravissant spectacle de voir encore cette année ces champs immenses aux épis lourds et aux flots dorés! Quelle joie surtout pour les cultivateurs de se voir encore dotés d'une aussi belle récolte. Bon nombre n'escomptent pas moins de 40 à 45 minots à l'acre en moyenne. Quelle hymne de reconnaissance ne doivent-ils pas faire monter au Seigneur qui s'est montré si généreux!

—:*:—

BATTLEFORD, Sask.

—M. Henri Latour de Battleford a fini son cours classique au Collège des Jésuites à Edmonton. Il a obtenu de l'Université Laval le degré de Bachelier ès Arts avec distinction, ainsi que sa Licence en Philosophie avec très grande distinction. Nos plus sincères félicitations à notre jeune compatriote.

—:*:—

FERLAND, Sask.

Mme Veuve Cyrille Fauchon et M. Joseph Morin sont revenus tout à fait bien de l'hôpital de Willow-Bunch.

—M. et Mme J.-L. Fournier, M. et Mme E.-L. Chabot sont de retour d'un voyage de deux mois passés à Québec et Montréal.

—M. et Mme Napoléon Dion ont fait baptisé leur 9ème enfant, un fils.

—Mlle Marie-Anne Fournier, institutrice de Dollard est venue passer deux semaines en vacances chez ses parents.

—MM. Georges Couture, Louis Fournier, M. et Mme Adrien Brisbois, Philippe Bouffard, Antonio et Mlle Marie Anne Fournier étaient à l'exposition de Régina la semaine dernière.

—M. Lucien Beaudoin, petit-fils de M. E.-L. Chabot, a été transporté à l'hôpital de Willow-Bunch.

—Les coupages sont commencés un peu plus à bonne heure que les autres années; les grains sont un peu forcés par la chaleur et la sécheresse; cependant, on espère beaucoup encore, car les champs et les épis sont beaux.

—Dimanche dernier nous avons eu la bénédiction d'une belle statue au Sacré-Coeur, don d'une dame généreuse de cette paroisse. Le sermon de circonstance fut fait par M. l'abbé Poirier de Ponteix. Il nous montra l'amour du Sacré-Coeur pour nous, et ce que nous lui devons. Le tout se termina par la bénédiction du Saint-Sacrement.

—:*:—

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—M. C. Turenne Jr. a loué la maison de Mme M. L'Heureux où il réside maintenant avec sa famille.

—M. Isidore Plante qui était absent depuis longtemps de St-Hippolyte nous est revenu après avoir fait un voyage dans plusieurs endroits de l'Alberta et de la Colombie-Anglaise.

—Notre institutrice, Mlle E. Lenglet, sera de retour ici le 8 courant.

—M. et Mme Poisson doivent faire le voyage à North-Battelford pour rencontrer Mlle Lenglet.

—C'est avec plaisir que nous annonçons aux lecteurs du "Patriote" et surtout aux lecteurs du courrier de St-Hippolyte que Mlle Albertine Poulin a passé ses examens avec succès, et que Mlle Poulin continuera à être institutrice à Albertville.

Nous tenons fortement à annoncer cette nouvelle aux lecteurs à cause de certaines rumeurs qui circulaient à tort et à travers. Le correspondant a été à même d'examiner le diplôme en question.

—Mme J.-N. Nadon qui était à l'hôpital à Edam depuis quelques jours se rétablit promptement et retournera dans sa famille bientôt.

—Le Dr Fraser est venu à St-Hippolyte voir M. John Régnier qui est gravement malade.

—:*:—

Superstitions vraies

Ce qui porte malheur, c'est:

De toucher à un fil électrique chargé, le lundi.

De s'asseoir sur une scie circulaire en action, le vendredi.

De briser le miroir que la mère de votre femme a donné à sa fille.

De s'étaler dans l'escalier, le mardi, en portant un seau de charbon, ou une pile de bûches.

De monter dans une voiture découverte un jeudi pluvieux.

D'être le treizième à table, quand il n'y a à manger que pour six.

—:*:—

Bien payés

Sur le Pacifique Canadien, entre Hudson et Montréal.

Près de moi, un vénérable prêtre récite tranquillement et pieusement son bréviaire. Entre deux jeunes gens dont le regard malicieux semble dire: — Voilà une cible, tirons.

Ils tirèrent, en effet; et de leurs lèvres sortit — en anglais — un tas de balivernes, d'inepties, de ridiculités... Chacun donne ce qu'il a, n'est-ce pas?

Le prêtre continuait à prier.

Indigné, j'allais essayer d'arrêter ces malappris, quand le train entra en gare. En descendant, le prêtre salua et, se tournant vers les deux grossier personnages: — *Au revoir*, mes amis, leur dit-il. — Comment, au revoir?

—C'est que... *je suis aumônier d'une maison de fous, et je vais vous y attendre.*

—:*:—

De tout un peu

LES MEFAITS DES CHAMPIGNONS VENENEUX. — A Valroz près de Béziers, M. Chamayou, cultivateur avait cueilli des champignons ressemblant à des oranges. Heureusement, sa femme, avant de les servir à table, prit la précaution de donner à ses volailles l'eau dans laquelle avaient cuit les champignons. Quelques instants après. plusieurs canards, un coq et un chat qui avaient absorbé cette eau périrent.

L'OPINION DU SCAPHANDRIER — Le conférencier antialcoolique: Je voudrais prendre toutes les bouteilles de vin, bière et spiritueux et les couler au fond de la mer!

Un auditeur avec enthousiasme:

—Bravo! Magnifique! Ca c'est parlé.

Le conférencier, s'interrompant :

—Je vois, mon ami, que vous êtes dévoué à la cause de la tempérance et je vous en félicite.

L'auditeur. — Moi, Monsieur, je suis scaphandrier.

L'ITALIE ET LES SOUVENIRS NAPOLEONIENS A L'ILE D'ELBE. — Le *Gionale d'Italia* apprend que. sur l'intervention du député Gray. qui put constater l'état d'abandon et la dispersion des souvenirs napoléoniens à l'Ile d'Elbe, le gouvernement fasciste a envisagé les moyens de rendre aux lieux d'exil de l'empereur un décorum digne de sa mémoire.

LA NOUVELLE s'était répandu à Winnipeg, que M. Forke allait se porter, dans sa circonscription de Brandon, comme candidat purement libéral. L'ex-leader progressiste en nie le bien-fondé, tout en approuvant le récent "prononciamento" de son collège Garland, de la Rivière à l'Arc.

STATISTIQUE MISSIONNAIRE. — D'après les travaux et calculs de l'Exposition missionnaire qui vient de fermer ses portes, le personnel des missions comprend 122,558 personnes, dont 12,702 prêtres blancs, 4,080 prêtres indigènes. L'action missionnaire s'adresse à un million et demi de catéchumènes. Elle exerce sa propagande sur 26 millions de musulmans et 885 millions de païens. Les missionnaires catholiques, dont les dépenses s'élèvent à 53 millions de francs, entretiennent 20,878 écoles avec 1,112,397 élèves.

Echos de Marcelin

NOUVELLES

Marcelin est à l'honneur. Monseigneur Prud'homme venait se reposer au milieu de nous ces jours passés. Puis jeudi dernier nous avions la visite de l'Honorable Mackenzie King. Son passage ici fut un réel triomphe. Le Docteur Langlois, président de l'Association libérale de Marcelin, ainsi que M. Pierre Philibert sont allés à sa rencontre à Duck Lake. Après un petit dîner aussi intime que chic chez le Docteur en compagnie de l'Honorable Davis, du Père Curé, de Messieurs Pierre Philibert, maire de Marcelin, et de Charles MacDonald ex-Député pour Prince-Albert; après une courte visite au presbytère et au Couvent, on se rendit sur le terrain de l'Ecole où la foule, venue de tous les points du comté, attendait avec impatience l'Honorable visiteur. M. King tint à serrer la main à tous. Ensuite montèrent sur l'estrade, dressée et magnifiquement décorée pour la circonstance, les délégués des différentes subdivisions électorales.

M. le Docteur Langlois présidait ayant à sa droite M. King et à sa gauche le P. curé. Après un mot de bienvenue de la part du Président, l'Honorable Tom. Davis fut appelé à prendre la parole. En peu de mots l'Honorable Ministre des Affaires Municipales de la Saskatchewan nous dit beaucoup de choses qui impressionnèrent les auditeurs déjà audessus du millier. Puis vint M. Macdonald qui avec beaucoup de spiritualité, au grand amusement de la foule, nous chanta les mérites de l'Ex et futur Premier du Canada.

Monsieur Pierre Philibert au nom du village de Marcelin souhaita la bienvenue à l'Honorable Candidat et vint ensuite l'adresse de l'Association libérale de Marcelin. Monsieur Armand Labrosse lut cette adresse avec une bien rare distinction.

Au Très Honorable William Lyon Mackenzie King, ex-premier du Canada.

Très Honorable Monsieur:

C'est avec le plus grand enthousiasme que nous acclamons votre présence ici aujourd'hui.

En vous, nous saluons le représentant dévoué qui en quelques mois a trouvé le moyen de satisfaire à nos requêtes.

En vous, nous saluons le chef d'un gouvernement qui s'est appliqué durant le temps trop court de son office, à remettre l'équilibre dans les finances de notre pays dilapidées par un Gouvernement égoïste et imprévoyant.

En vous, nous saluons le législateur sage et éclairé, qui, au-dessus de tout esprit et intérêt de parti, les yeux constamment fixés sur le droit des gens petits comme grands, a fait en quelques mois malgré la fanatique opposition de Sa Majesté, les lois dont le pays avait tant besoin pour se relever des écrasements causés par la scandaleuse politique de guerre.

En vous, nous saluons l'homme d'Etat éminent, qui du sommet de sa haute et brillante intelligence, embrasse ce vaste Dominion dans un véritable esprit national, étudie avec largeur de vue et générosité de coeur, les besoins si nombreux et si variés de toutes et de chacune des Provinces du Canada.

En vous, nous saluons avec reconnaissance et admiration le champion de nos libertés constitutionnelles. Quand des adversaires assoiffés de pouvoir et d'argent, au mépris de tout droit et de toute loi, dissimulés sous le manteau royal de Sa Majesté George V, sabottent notre Gouvernement responsable, chassent les représentants du peuple comme de vulgaires valets, s'emparent du trésor public, et du timon des affaires, nous éprouvons le besoin de nous tourner vers vous, comme vers un libérateur, vous le digne petit-fils d'un héros de '37.

En présence de ce révoltant coup d'Etat qui remet le trésor national et le rouage législatif entre les mains de ce banqueroutier, qui n'a pas reculé devant la ruine de notre pays pour satisfaire ses ambitions de domination et celle de sa bande d'irresponsables, nous, électeurs de Prince-Albert, massés autour de votre drapeau qui porte dans ses plis nos libertés parlementaires et nos droits constitutionnels, nous clamons aux quatre vents de notre Dominion: HALTE LA! les détrousseurs du pays. HALTE LA! les saboteurs de la constitution, le peuple du Canada est debout, VOUS NE PASSEREZ PAS. Nous ne voulons pas d'un Cromwell numéro 2, c'est Mackenzie King Premier qu'il nous faut, et nous l'aurons le quatorze septembre prochain."

Les électeurs de Prince-Albert, réunis à Marcelin ce cinq du mois d'août 1926.

La lecture faite, la petite Claire Despins présenta le bouquet d'honneur. Monsieur King debout pour la lecture des adresses s'avança alors pour répondre. La foule l'acclama avec enthousiasme. Impossible de reproduire le remarquable discours de l'Ex-Premier, mais disons simplement qu'il exposa sa cause avec une remarquable clarté comme avec une éloquente franchise, et une déclaration bien positive de ses principes. On comprenait que l'Honorable Mackenzie King était bien décidé que, s'il retournait en Chambre, et revenait à la tête du Gouvernement il tomberait encore et disparaîtrait à jamais plutôt que de trahir les droits des minorités ou de faire la moindre brèche à la Constitution. Il s'est constamment battu en politique pour le respect du Gouvernement responsable et pour les droits de tous, il aurait honte de sacrifier ces grands principes de droit et de liberté pour les faveurs du pouvoir. Il fut applaudi avec délire à cette déclaration de principes qui sont ceux de tout homme d'Etat, vraiment digne du nom.

Et après les remerciements si dignes du Président, la foule entonna le chant de "Vive le Roi" et poussa trois acclamations en l'honneur de l'honorable candidat l'assurant du vrai et parfait triomphe le 14 septembre prochain. Et Monsieur King partit immédiatement pour Prince-Albert.

La foule se dispersa enthousiaste et paisible comme elle l'avait été pendant les discours. J'ai rarement vu autant de bonne tenue dans une assemblée politique comme celle de jeudi dernier.

UN TEMOIN.

:*:

—Bientôt le coupage du grain sera général. La récolte est belle et nous espérons encore un record dans le rendement du blé. Il a été expédié 900,000 minots de blé aux élévateurs en 1925. Une récolte aussi avantageuse rend Marcelin bien populaire. Aussi voit-on de nouvelles bâtisses importantes. La construction des magnifiques étables de Martin Willick et de Arthur Sanche est finie, ce qui ajoute à la belle liste des constructions nouvelles.

Marianne Crow, âgée de dix ans, après une semaine de maladie expira samedi matin. La pauvre petite est la fille de Tom Crow de Marcelin, et une des bonnes élèves de l'école de Marcelin. Ses petites amies regretteront son absence.

—M. Rault, acheteur de blé pour la Home Grain Co., nous a laissés samedi dernier pour aller s'établir à St-Walburg où il ouvrira un nouvel élévateur. M. Rault demeurait à Marcelin depuis un an.

—La famille de M. Mathias Garand passe la belle saison en villégiature à la campagne; elle nous reviendra en septembre.

—Tous les soirs, des discussions des plus intéressantes amusent les gens du club Des Rossignols qui ont établi leurs quartiers généraux dans la boutique de Jos. April depuis plusieurs mois.

La discussion roule souvent sur la politique du jour et comme chacun est anxieux de se renseigner c'est à qui aurait les arguments les plus convaincants. On rencontre de vieux progressistes qui ne regrettent pas leur péché, car dit-on, ils peuvent encore voter de n'importe quelle manière, quand bon leur semblera. Il y a du monde pour tous les goûts, étant dans un pays libre.

"La Lyre" de juillet

"La Lyre" du mois de juillet vient de paraître. La Galerie des artistes canadiens, en première page, contient les portraits de Mlle A. Ste-Marie, pianiste, et M. Dauais, baryton, tous deux Prix d'Europe pour l'année 1926. La partie littéraire intéressera nos lecteurs; le distingué compositeur canadien Léo Roy, qui est aussi un écrivain de marque, a fourni deux articles: "Folklore et Folklore canadien", dans lequel M. Roy fait un historique du Folklore étranger comparé à celui de chez nous, et "Notation, Tempérament et Universalité sonore, qui traite de l'invention du quart de ton, procédé de notation trouvé par le musicien mexicain J. Carillo. M. Jean Deré nous fait voir des différentes manières de concevoir la musique; les informations de M. Deré sont très précieuses et nos lecteurs sauront les apprécier. Le procès intenté par le Dr Honoré Thibault à la Compagnie de "La Lyre" a elu un retentissement au Palais de Justice de Montréal; le jugement de l'honorable Juge Cousineau en faveur de "La Lyre" est reproduit en entier dans notre numéro de juillet, et tous ceux qui s'intéressent aux droits d'auteur ne devraient pas manquer de lire cet article: "Droits Respectifs des Compositeurs et des Librettistes". Comme d'habitude, le Cours d'harmonie de "La Lyre" continue son oeuvre instructive. L'abbé P. Chassang, avec le talent qu'on lui connait, nous décrit la vie du grand musicien-compositeur Piccini, le célèbre classique napolitain du 18ème siècle. Des illustrations représentant les interprètes de "Mireille" donné par l'Union Musicale de Sherbrooke en mai dernier et la fanfare des Zouaves de Joliette, embellissent les pages du texte. Les nouvelles mondiales et locales seront appréciées par nos lecteurs. Le programme musical comprend: "Solfieggietto" de Phil. Em. Bach, oeuvre d'enseignement d'un pur classique; "La Filéuse" de Mendelssohn, aussi pour piano, composition brillante d'une grande légèreté. Pour les amateurs de chant, "La Lyre" offre à ses lecteurs: "Je ne veux pas autre chose", poésie de Victor Hugo, musique de M. G. Brewer, compositeur de Montréal, et "Aveu Fleuri", poésie du regretté poète canadien Albert Lozeau, avec musique de M. T. Latourelle, de Montréal aussi.

"La Lyre" est en vente chez tous les marchands de journaux et au bureau de "La Lyre", 7 Ste-Catherine Est, Montréal.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

HOEY, Sask

—M. l'abbé Boulay, Curé de St-Léon, Comté de Maskinongé et M. l'abbé Alexandre Lavergne, curé de St-Timothé, Comté de Champlain, Qué., ont passé quelque temps à Hoey, ils ont visité les places environnantes. Ils ont été enchantés de cette localité. Puis ils se sont rendus jusqu'à Vancouver et Victoria avant de retourner dans l'est par Minneapolis et Chicago.

—Le 6, nous avions l'honneur et le plaisir de recevoir ici, le très hon. W. L. Mackenzie King. Une foule nombreuse s'était assemblée pour rendre hommage à leur distingué représentant à la Chambre des Communes. Une délégation des citoyens de la région alla rencontrer le très hon. M. King et sa suite, à la traverse de St. Louis. Il fut reçu par M. le Maire Lavergne et les citoyens comme hôte de la Municipalité Rurale St-Louis et conduit à travers le district par M. le maire Lavergne dans l'automobile duquel avaient aussi pris place M. Chas McDonald et l'Hon. T. C. Davis.

A St-Louis il y eut réception par l'association libérale dont le Président est M. J. M. McLeod. De là on se rendit à Hoey où il y eut réception. Le très hon. M. King nous parla en termes chaleureux et parut enchanté du village de Hoey qui avait été décoré à profusion pour cette exceptionnelle occasion. Il proclama en termes des plus appropriés l'égalité des droits de tous les citoyens. Dans une comparaison bien développée il mit sur un terrain d'égalité le titre de citoyen, du Duc et du Duckobor. Il remercia la population pour le fidèle appui donné à sa candidature au mois de février dernier. Pour nous il semble que notre distingué candidat n'aura pas d'adversaire dans la présente élection, du moins il n'en a mentionné nulle part durant la journée.

Après avoir serré la main à tous ceux qui étaient venus l'entendre, il partit pour Wakaw où il adressa la parole dans l'après-midi. Plusieurs autos l'accompagnèrent. M. Oscar Robitaille, secrétaire privé du Très Hon. M. King se dit enchanté de cette belle partie de l'Ouest canadien.

:*:

BONNE MADONE, Sask.

La fête paroissiale sera célébrée aussi solennellement que possible cette année. Un chaleureux appel est fait à tous les paroissiens de s'approcher de la Sainte Table dimanche matin. L'Assomption de la Très Sainte Vierge, tombant cette année un dimanche, permettra un déploiement spécial à notre fête patronale. Voici les grandes lignes du programme: à 10 hrs 1-2, Grand-messe solennelle avec diacre et sous-diacre. Sermon de circonstance. A midi repas servi sur les terrains de la Corporation Paroissiale. Dans l'après-midi jeux et concours de tous genres avec prix magnifiques. à 4 hrs, il y aura salut solennel du S. Sacrement en plein air. Au cours de ce salut, on bénira les automobiles de toutes les personnes qui assisteront à ce salut et une courte allocution sera prononcée en trois langues à cette occasion.

Le soir, après souper, il y aura grande partie de "Whist" à la nouvelle et magnifique résidence que vient de se terminer M. Eugène Thibault, premier marguillier de la paroisse. Tous les amis de Bonne Madone sont cordialement invités à venir avec nous célébrer notre Fête patronale.

:*:

PRUD'HOMME, Sask.

—Les paroissiens de Prudhomme ont eut dernièrement le privilège de suivre les pieux exercices d'une retraite prêchée par le R. P. Laferrière, de l'ordre de Saint-Dominique. Dans ces jours de recueillement et de retour sur soi-même, le R. P. prédicateur parla éloquemment des grandes vérités du christianisme. La religion fondée par le Christ, il y a vingt siècles, est à la base de notre bonheur personnel, comme elle doit servir de fondement à la paix durable de toute société humaine. Si les hommes voulaient abdiquer les erreurs modernes et se conformer aux préceptes et à la loi divine du Grand Fondateur, les malaises de la conscience individuelle disparaîtraient et le bonheur et la tranquillité règneraient dans la grande société des nations. Sa Grandeur Mgr Prud'homme qui était venu présider à une prise d'habit chez les révérendes Soeurs, voulut bien rehausser de sa présence la clôture de la mission. Dans un sermon de grande envolée, Sa Grandeur rappela avec éloquence, les devoirs qui incombent aux catholiques de langue française s'ils veulent assurer la survivance de la foi et de la langue de leurs valeureux ancêtres dans les provinces des prairies.

—Les fermiers se préparent activement à moissonner, dans l'allégresse, ce qu'ils ont semé dans l'incertitude, il y a quelques mois. La récolte n'a pas beaucoup souffert de la vague de chaleur qui a traversé l'Ouest dernièrement et donnera un très bon rendement.

Il y a toujours trois ou quatre demi-sections à vendre dans un rayon de quatre milles du village. Les heureux propriétaires désireraient jouir en paix et dans le repos des fruits abondants de leurs fertiles terres.

—Nos sincères félicitations à Mlle Yvonne Leray, qui vient de gagner haut la main, le premier prix dans le concours de français organisé récemment par l'A.C.F.C., dans toutes les écoles bilingues de la province. Cet honneur rejaillit sur notre couvent où l'enseignement du français occupe une place importante.

—Ici comme ailleurs, sans doute, on parle d'élections. Mais, comme il ne sied pas de causer politique dans une chronique et que, si j'osais, je me ferais justement morigéner, je me bornerai à constater que les couleurs écarlates semblent avoir les faveurs du jour. Pour plus amples informations à ce sujet, prière aux intéressés de s'adresser à M. A. P. Marcotte ou au Dr Ayotte qui sont de retour d'Humboldt où ils ont assisté à la convention libérale !

—Mgr Bourdel a eu la douleur de perdre son vieux père, décédé en France à l'âge de 89 ans. Un service solennel avec diacre et sous diacre a été chanté pour le repos de l'âme du regretté défunt. Bon nombre de paroissiens y assistaient, voulant ainsi témoigner leur sympathie à notre dévoué pasteur.

—Le 16 juillet au matin, c'était le pèlerinage à St-Laurent. Quel temps maussade capable de décourager les plus braves! Le bon Dieu voulait sans doute éprouver les serviteurs de sa Bonne Mère. Quelques autos seulement se sont risqués pour faire le grand voyage; grand bien leur en prit! à midi le soleil se montra resplendissant comme pour narguer ceux qui n'avaient osé partir.

—M. l'abbé Garnier, curé de Lamoureux, Alta., est en visite au presbytère, afin de prendre un repos de quelques jours.

:*:

WAKAW, Sask.

Sanctuaire de la Petite Thérèse
Nouvelle liste des donateurs

Monseigneur Z. Marois, V.G., Régina, $7; Dr Bachand, St-Brieux, Sask., $8; Stephen Redl, Wakaw, $10; . Masson, Prud'homme, Sask., $10; Mme F. White, Saskatoon, $15; John Bayton, Carlton, Sask., $5 ; Mme St-Amand, Québec, f.o., $10 ; Mme Math Bath, Muenster, Sask., $5; Mme O. Paquin, Trois-Rivières, Qué., $5: Jos Medernach, Cudworth, Sask., $35; Mlle Emma Kennedy, Lakefield, Ont., $5; Mlle Nora Reynolds, Lenora, Sas., $10; Edmond Zerr, Billimun, Sas., $10; Mlle M. A. Arcand, Lac Pelletier, Sask., $5; Ernest Cadieux, Willow-Bunch, Sask., $15; Mme A. McGillivray, Smith's Falls, Ont., $25; Albert Levesque, Prud'homme, Sask., 5; J. R. Cloutier, St-Norbert, Man., f.o., $6; G. Chartrand, Perigord, Sask., $5; J. Leddy, Saskatoon, $5; Mlle Helen Gliesen, Régina, $5; Lilian Langlet, Duck Lake, Sask., f.o., $5; M. l'abbé Myre, Ste-Rose-du-Lac, Man., $5 ; Veronica Glavey, Ottawa, $5; Rév. J. A. Coursol, Montréal, $5; Mme K. Guilmette, Vancouver, B.C., $5 ; Mme Bernardine Hoeschen, Saskatoon, $10; Mme A. Demers, Reynaud, Sask., $10; J.-B. Legault, Villemarie, Qué., $8; Couvent St-Gabriel, Lebret, Sask., $6; L. Normand, Prud'homme, Sask., f.o., $6 ; Académie du Sacré-Coeur, Régina, $5; Mme A. Gratton, Ste-Agathe, Man., $20; Mme A. Baril, Longueil, Qué., f.o., $10; Mme A. Demers, Reynaud, Sask., $5; Mme A. Mahe, St-Vincent, Alta, f.o., $5: Martin Reynolds, Denzil, Sask., $5; Mme W. J. Reynolds, Windsor, Ont., $5; Delp. Monbourquette, New-York, $5; Mme Mary O'Connell, Kenora, Ont., $5; Mme J. A. Stewart, Roseisle, Man., f.o., $5; M. l'abbé Vorst, Langenburg, Sask., $69.50 ; Mme J. Bell, Régina, Sask., $10; Mme Pauline Dumelie, Laflèche, Sask., $10; Jos. Houle, Prud'homme, Sask., $12; Mlle J. Pogu, Duck Lake, Sask $7; Pearl Hanning, Wynyard, Sas., $22: Mlle E. Moquin St-Charles, Qué., $6; Dr Longeault, Wakaw, f.o., $10 ; Mme Mary Muench, Muenster, Sásk., $5.

:*:

SASKATOON, Sask.

Mlles Marie Robin, Lalonde, Jeannine et Lawrence Fortin sont parties en auto pour Banff, Lake Louise et Edmonton, samedi dernier.

—M. Jules E. Fortin, de la Dominion Bond and Mortgage Association de Toronto a passé la fin de semaine chez ses parents et est retourné à Winnipeg samedi soir.

—Des remerciements sont dus au Dr J.-P. Desrosiers pour avoir si bien organisé la réception des excursionnists de l'Université de Montréal lors de leur récent passage en cette ville.

—Nous saluons l'arrivée au milieu de nous de M. Armand Dorais de Marcelin qui est venu prendre une position permanente ici.

—Notre concitoyen, M. G. Latour, mécanicien dentiste, est parti en vacances à Vancouver et autres villes de la Colombie.

Propos agricoles

La situation mondiale du blé

La superficie en blé dans 23 pays ayant fait rapport jusqu'à date est 177,854,000 acres, comparativement à 175,168,800 acres l'an dernier, soit une augmentation de 1.5 p.c. Comparativement à 174,884,600 acres, la moyenne des cinq années 1920-24, l'augmentation est de 1.7 p.c. En dehors des Etats-Unis et du Canada, la superficie en blé en Europe, Asie et Afrique est établie à 97,675,300 acres, comparativement à 101,175,800 acres dans les mêmes pays l'an dernier. Aux Etats-Unis, les derniers rapports établissent l'étendue en blé à 57,687,000 acres au lieu de 52,200,00 l'an dernier, ce qui est un progrès de 5,487,000 acres, ce qui ajouté à une augmentation de 699,000 acres au Canada donne à la superficie totale des 23 pays un excédent sur l'an dernier. Des estimations de la production ont été obtenues jusqu'à date de 18 pays et le total de 1926 est établi à 2,175.7 millions de boisseaux, au lieu lieu de 2,201.5 millions pour les mêmes pays en 1915. Abstraction faite du Canada et des Etats-Unis, la production de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique cette année est de 1.059.7 millions de boisseaux au lieu de 1,123.6 millions de boisseaux en 1925. La récolte des Etats-Unis est placée à 767,357,000 boisseaux au lieu de 666,485,000 boisseaux l'an dernier. et celle du Canada à 348,626,000 boisseaux au lieu de 411,376,000 boisseaux l'an dernier. Les cultures de seigle en Europe, tant en superficie qu'en rendement, sont moins fortes que l'an dernier. On ne s'attend pas à ce que l'Inde puisse disposer de quantités appréciables de blé à exporter et la situation russe est très incertaine. L'an dernier, les pronostics officiels des républiques soviétiques donnaient 110 millions de boisseaux comme devant être disponibles pour exportation mais du 1er juillet au 31 décembre 1925, elles n'ont été que de 14 millions, et selon Broomhall's Corn Trade News du 6 juin, les expéditions de blé du sud de la Russie depuis le 1er août 1925 au 30 juin 1926, ont été de 20,512,000 boisseaux. Bien qu'aucune estimation de la production de cette année en Russie n'ait été publiée par les républiques russes, les rapports sont que l'état des cultures est bon et que le rendement sera égal à celui de l'an dernier. Par les chiffres ci-dessus sur les exportations russes, il appert que la Russie ne figurera guère parmi les gros exportateurs de blé cette année, mais on peut en conclure à une réapparition prochaine des pays russes comme facteur important sur le marché mondial du blé. Aucune estimation de la production de la France et de l'Allemagne n'a encore été publiée, mais il est connu que celle de France sera beaucoup au-dessous de l'excellente récolte de 1925; de sorte qu'en toute probabilité la France sera jusqu'à un certain point un pays importateurs de blé. En Allemagne, les conditions sont rapportées comme favorables dans l'ensemble, de même que dans plusieurs autres pays européens, bien qu'en plusieurs endroits les inondations aient fait des dommages. Les perspectives sont donc que la demande sera forte pour le blé canadien qui est actuellement à son stage le plus critique, et que le volume de la production canadienne sera de nouveau un facteur très important.

Bureau Fédéral de la Statistique,
Ottawa, 3 août, 1926

—:*:—

Gloire à l'agriculteur

"En glorifiant le premier colon, comme le père de l'Agriculture au Canada, nous voulons reconnaître le mérite incontestable de la classe des humbles défricheurs et des cultivateurs dont les générations se sont succédé sur notre terre canadienne. Leur courage et leurs vertus leur méritent ce triomphe que le pays tout entier prépare à leur mémoire. C'est au milieu des plus grands sacrifices qu'ils ont conquis peu à peu sur la forêt vierge les terres qui sont aujourd'hui la richesse et l'espoir de notre peuple. Ces pionniers au coeur plein de vaillance et de foi n'ont pas travaillé pour la gloire humaine, sans doute, mais ils ont bien mérité de la patrie." — Cardinal BEGIN: Pastorale pour l'inauguration du Monument à Louis Hébert: 1917.

—:*:—

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE

**100 Electric Chambers,
Winnipeg, Man.**

Les derniers détails de la vente du système d'élévateurs de la Saskatchewan Co-operative au Cartel de la Saskatchewan ont été conclus au commencement du mois lors de la présentation du rapport des arbitres chargés de déterminer la valeur des propriétés.

D'après cet estimé le Cartel paiera la somme de $11,059,310.47 à la Saskatchewan Co-operative Elevator. Cette firme n'existe plus depuis le 1er août, date à laquelle le Cartel prit possession du système d'élévateurs.

Ayant sous son contrôle plus de six cents élévateurs, en même temps que l'usage de plusieurs élévateurs terminaux, le Cartel du blé de la Saskatchewan constitue d'emblée la plus grande organisation du monde pour la vente du grain, et de concert avec les cartels du Manitoba et de l'Alberta gère l'agence de vente la plus considérable qui existe.

Le Cartel de l'Alberta

Pour faire suite à sa décision de construire ou d'acheter des élévateurs à trente endroits différents de l'Alberta, le Cartel du blé de l'Alberta a acheté des élévateurs à Brant, Carstairs, Castor, Coaldale, Dalemead, Ensign, Fleet, Galahad, Kathryn, Kirkcaldy, Ohaton, Okotoks, Rockyford, Strathmore, Tudor, Welling, Woolford, Watts.

De plus des contrats de construction ont été émis à Bawlf, Daysland, Dowling, High River Hussar, Killam, Ponoka, Pulteney, Strome, Twining Warden Woodhouse.

Ailleurs des pourparlers se poursuivent pour l'achat d'élévateurs déjà existant.

M. C. M. Hall, autrefois gérant de la Cie Pacific Grain, a été nommé gérant de l'Alberta Pool Elevators.

—:*:—

"La sélection de la semence par le cultivateur"

(Notes des fermes expérimentales)

Lorsqu'on parle de "Sélection de la semence", on entend le choix d'une variété aussi bien que la sélection de la semence de cette variété. Il est deux questions que tout cultivateur devrait se poser. "La variété que je cultive est-elle bien la meilleure?—Est ce que je me sers de la meilleure semence possible de cette variété?"

Certaines variétés conviennent mieux pour certains districts que d'autres; elles donnent de plus gros rendements; la qualité de la récolte qu'elles produisent est plus recherchée, ou encore elles sont préférables pour l'alimentation du bétail. Les cultivateurs feront bien de consulter la station expérimentale la plus proche, le collège d'agriculture ou l'agronome de comté au sujet des variétés qui peuvent donner les meilleurs résultats, et essayer eux-mêmes quelques-unes de ces variétés, à côté de l'ancienne espèce.

Une fois que l'on a trouvé une variété réellement avantageuse, il reste à se procurer et à maintenir une provision de bonne semence de cette variété. On fera bien de n'employer que de la semence pure, de haute faculté germinative, bien nourrie c'est-à-dire "bombée", et de qualité uniforme, sans maladie, et bien mûre. Lorsqu'il est nécessaire de changer de semence on devrait s'en procurer à la meilleure source possible. On devrait toujours, autant que possible, prendre de "la semence enregistrée" qui est la plus haute qualité que le commerce reconnaisse. Si l'on désire améliorer une variété, un moyen bien simple est de parcourir le champ à l'époque de la moisson et de choisir un certain nombre d'épis sains, vigoureux, sans maladie, et de type uniforme. Une précaution très importante est de choisir des épis de forme identique, sinon la récolte qui en résultera ne sera pas uniforme. On battra ces épis dans un sac, au moyen d'un bâton rond et on nettoira et on triera soigneusement la semence en la faisant passer par un tarare (crible). On sèmera cette semence dans une parcelle spéciale, d'un quart d'acre environ, sur terre propre, et la récolte ne sera utilisée à maintes et maines reprise, que comme semence. Il a été démontré que la semence produite de cette façon, et nettoyée et triée soigneusement dans un bon crible, dédommage bien des fois de la peine qu'on s'est donnée.

AVIS AUX FERMIERS DE L'OUEST

Pour pouvoir plus facilement distribuer les moissonneurs dans les différentes paroisses qui en ont besoin, et afin d'éviter l'encombrement des unes et la disette des autres, nous prions messieurs les curés des paroisses canadiennes-françaises de la Saskatchewan de vouloir bien s'adresser à Monsieur l'abbé Erny, missionnaires - colonisateur, pour lui faire savoir le nombre approximatif d'ouvriers requis dans leur localité. Son adresse est au Bureau fédéral de la colonisation, 353 Craig Ouest, Montréal.

Monsieur l'abbé A. Erny se rendra le 12 août dans l'ouest pour recevoir le premier contingent qui partira de Montréal le 13 août. Il se trouvera à Winnipeg avec d'autres missionnaires-colonisateurs et sera prêt à donner aux moissonneurs tous les renseignements voulus. A vous donc, messieurs les fermiers de lui adresser par l'entremise de vos curés ou de l'A.C.F.C. ces renseignements pour qu'il puisse les communiquer aux intéressés.

21 trains de moissonneurs

Saskatoon. — Vingt et un trains spéciaux circuleront sur la voie du Canadien National pour transporter les moissonneurs de l'Est du Canada dans l'Ouest. Le premier s'est mis en marche lundi. Une autre série de huit trains sera organisée si la chose est nécessaire du 25 août au 3 septembre.

—:*:—

2000 bisons seront vendus

Ottawa. — Les bisons dans le parc Wainwright, en Alberta, devenant trop nombreux le gouvernement fédéral a décidé d'en vendre 2000 dont la viande et les peaux devront être mises sur le marché domestique. Une vente de ce genre eut lieu il y a deux ans et de plus quelques milliers de buffalos ont été transférés dans d'autres parcs.

—:*:—

Naufrage au Brésil

Rio de Janeiro. — Vingt-six personnes se noyèrent lorsque le cabotier "Bitar" qui faisait la navette entre les divers ports de la côte nord du Brésil, se brisa contre des pilotis près de la baie Araras.

Les rois de chez nous

Une vraie royauté—A propos d'une lettre d'un cultivateur.—L'espoir de notre province.—La terre paie encore.—La charlatan.

Le roi! Ce mot évoque un grand personnage dont la puissance égale la majesté. Maître de lui, maître chez lui, il commande et on obéit, il paraît et on plie le genou. Il domine, il règne, et comme le centurion de l'Evangile, il s'adresse à son subordonné: "Allez, et il va. Venez, et il vient. Faites cela, et il le fait." Bref le roi nous semble le seul et le vrai maître. Mais plus roi en un certain sens, n'est pas celui que l'on pense. Il y a des rois chez nous. Ils sont maîtres, ils commandent, ils règnent, ils gouvernent. Si on ne plie pas le genou devant eux, s'ils ne portent ni manteau ni couronne, ils n'en sont pas moins les puissants de notre patrie. L'obscurité de leur vie ne détruit pas leur grandeur et n'amoindrit par leur puissance. Ils sont maîtres chez eux, ils gouvernent un petit royaume qu'ils transmettront à leurs fils, agrandi et embelli. Ils vivent dans la tranquilité et la paix, suivant les traces de leurs aïeux. Ils sont de notre race et de notre sang: ils sont nos pères et nos frères. Ce sont nos braves cultivateurs. Ils ont fait le peuple que nous sommes et celui que nous resterons s'ils continuent à garder les saines traditions ancestrales et à monter "la garde autour des berceaux."

* * *

"Le sort du cultivateur" ? Est-il vraiment un "bouillon amer qui donne de l'appétit pour manger de la misère?" Le cultivateur est-il l'épi de blé battu ou l'esclave du pays? Contrairement à ce que semble penser le bon "Cultivateur" qui nous écrit de St-Michel des Saints et dont on peut lire la lettre plus bas, nous ne le croyons pas. Sans doute le cultivateur a une rude tâche. Il déchire les entrailles de la terre pour y déposer les semences, il peine à l'heure de la moisson, mais il accomplit sa mission de nourrir le monde. Il n'est pas de profession plus nécessaire. Que faire sans elle? Les villes ont besoin des campagnes. L'agriculture est la base de notre société, l'artisan de notre race, l'espoir de notre province et de notre pays, le moteur de notre progrès. Aussi tous les vrais patriotes se réjouissent du progrès de l'agriculture et s'affligent de voir le luxe s'infiltrer dans nos campagnes, en chasser une à une nos belles traditions de force et de simplicité, et aller jusqu'au coeur de la famille limiter le nombre des enfants. Nous devons tous combattre le mal pour que l'agriculture garde sa réputation d'honorabilité. Ce n'est pas en disant à tous les vents que le cultivateur "boit un bouillon amer" que nous aiderons nos "habitants" à garder leurs fils sur la ferme. Il vaut mieux vanter la vie du campagnard, vie saine moralement et physiquement, vie de paix et de bonheur, vie de travail et de sacrifices, mais vie de notre race et de notre pays.

* * *

La terre paie encore. Nous le disons sans hésiter. Mais elle paie les économes, les prudents, les sages travailleurs. Elle paie moins que durant la hausse des prix occasionnée par la guerre mondiale. Et c'est tout naturel, car les profits étaient anormaux. Le calme s'est rétabli, les profits sont plus petits. C'est pourquoi la terre paie moins, mais elle paie encore. Plusieurs cultivateurs ont profité de l'enflure et fait fortune. Beaucoup ont gaspillé les beaux profits de ce temps. Ils se sont jetés dans des dépenses immodérées, ont acquis un train de vie coûteux, seigneurial, ont pris des habitudes de paresse, et aujourd'hui, ils ne peuvent plus reprendre la vie d'autrefois, souffrent et gémissent. Le travail et l'économie sont encore à leur portée. Qu'ils laissent l'auto pour la charrue, les chemins poussiéreux pour les champs et l'équilibre se rétablira dans leur vie. Qu'ils quittent la routine et cultivent selon les données actuelles de la science agricole, qu'ils laissent leurs airs de petits citadins nourris au pain au lait et on ne verra plus les maisons de nos campagnes se fermer comme des cercueils perdus le long des routes.

Les taxes sont lourdes. C'est vrai. Notre participation exagérée à la grande guerre en est en partie la cause. Mais les taxes ne doivent pas faire déserter les campagnes. C'est l'agriculteur, qui par son travail énergique, les fera diminuer. Elles ont commencé à baisser et nous espérons que la prospérité du pays décidera nos gouvernants à les diminuer encore.

Les poètes ont chanté de toutes façons la beauté de la vie champêtre. Elle est saine et à nulle autre comparable. Bientôt les villes seront presque désertes; elles se videront sur nos campagnes. Mais que les plaisirs et les charmes divers de la ville ne soient pas un piège dressé dans les campagnes. L. Veuillot, dans une petite poésie parlait d'un certain charlatin, qui, monté sur un tertre, attirait l'attention de tous. Seul le semeur continuait son travail. "Que fais-tu, lui dit le charlatan, quand ceux-ci boivent l'eau de Jouvence?" Le semeur de répondre: "Je leur fais du pain."

Abbé Omer VALOIS

—:*:—

La Russie achète mille chevaux dans l'Ouest

Régina. — Le gouvernement russe vient d'acheter dans l'ouest 1000 chevaux de trait de poids léger soit 1000 et 1100 livres. On dit qu'il en achètera encore quelques centaines; cette nouvelle crée toute une sensation parmi les éleveurs du sud de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Les chevaux bien qu'achetés un peu partout sont concentrés à Moose-Jaw, d'où ils partiront pour l'Atlantique sur un train de 50 wagons par voie du C.P.R.

—:*:—

Bob Rogers dans la lutte

Winnipeg. — Le vétéran de l'arène politique, Bob Rogers, se représente comme candidat conservateur dans Winnipeg-Sud.

Dans Selkirk, libéraux progressistes et indépendants ont promis de supporter la candidature de L. A. Bancroft qui fut défait comme progressiste en octobre dernier.

—:*:—

De Buenos Ayres à New-York à cheval

Buenos Ayres. — Un Suisse, M. A. H. F. Schiffley, s'est proposé d'aller à cheval de Buenos-Ayres à New-York et de couvrir ainsi 16,000 km.

M. Schiffley a quitté Buenos-Ayres le 21 avril 1925. Il exécute cette randonnée pour prouver la valeur de la race chevaline argentine. Ses deux chevaux sont dans la meilleure forme.

Le cavalier passera par l'Amérique centrale, le Mexique, arrivera à San Francisco et continuera sa course jusqu'à New-York, à travers les Etats-Unis.

Le FEUILLETON du "Patriote"

La clairvoyance du Père Brown

— 4 —

Celui-ci entra dans la maison par la porte vitrée, et Lord Galloway resta plongé dans un état d'esprit indescriptible, à la fois violent et vague. Le jardin bleu et argent, comme une scène de théâtre, semblait l'attirer et suscitait impérieusement en lui ces sentiments de tendresse contre lesquels se révoltait son esprit autoritaire. L'élégance de la démarche de l'Irlandais excitait sa colère, comme s'il eût été un rival et non un père; le clair de lune l'affolait. Il se trouvait capturé, comme par magie, dans un jardin de troubadour, dans une féerie de Watteau. Afin de réagir, par la parole et l'action, contre ce charme stupide, il s'avança vivement vers son ennemi. Dès les premiers pas, il buta contre un arbre ou contre une pierre, dans l'herbe. Il se baissa, pour mieux voir, d'abord avec colère, puis avec curiosité. L'instant d'après, la lune et les hauts peupliers assistèrent à un spectacle peu ordinaire — celui d'un diplomate anglais courant de toutes ses forces et criant et hurlant dans sa course.

Ces rauques clameurs attirèrent, à la porte du bureau, le visage pâle, le pince-nez brillant et le front soucieux du docteur Simon, qui entendit les premiers mots que le noble lord parvint à articuler. Lord Galloway criait:

—Un cadavre, dans l'herbe — un cadavre sanglant!

Quant à O'Brien, il avait entièrement perdu la tête.

—Nous devons prévenir immédiatement Valentin, dit le médecin, lorsque l'autre eut décrit d'une voix brisée tout ce qu'il avait osé examiner. Il est heureux qu'il soit ici.

A cet instant, l'illustre détective entra dans le bureau, attiré par les cris. En toute autre circonstance, on se serait amusé de suivre la transformation qui s'opéra dans son attitude. Il était entré avec les manières d'un hôte et d'un gentleman, craignant que l'un de ses invités ou quelque domestique ne fût tombé malade. Lorsqu'on lui eut dit l'horrible vérité, sans rien perdre de sa gravité, sa physionomie s'anima soudain. Si imprévue, si terrible que fût cette affaire, c'était son métier de la tirer au clair.

—N'est-il pas étrange, messieurs, dit-il, tandis qu'ils s'empressaient de sortir, que j'aie cherché des mystères par toute la terre, et que l'un d'eux vienne aujourd'hui me trouver dans mon propre jardin? Mais où est-ce?

Ils eurent quelque peine à s'orienter sur la pelouse, car un léger brouillard s'élevait de la rivière; mais guidés par Galloway tremblant, ils trouvèrent enfin le corps enfoui dans l'herbe haute—le corps d'un homme très grand et de large carrure. Le visage était tourné vers la terre, de sorte qu'ils ne pouvaient voir que son dos, vêtu de drap noir, et sa tête chauve, sous une ou deux touffes de cheveux bruns collés au crâne comme des algues marines. Un serpent de sang écarlate sortait, en rampant du visage.

—Au moins, dit Simon, d'une voix basse et singulière, ce n'est pas l'un des nôtres.

—Examinez-le, docteur, cria Valentin d'un ton brusque... Il n'est peut-être pas mort.

Le médecin se baissa.

—Il n'est pas encore froid, mais je crains bien qu'il soit trop tard, répondit-il. Aidez-moi à le lever.

Ils le levèrent avec de grandes précautions, à quelques centimètres du sol. Tous les doutes concernant son sort furent immédiatement apaisés, et d'une manière horrible. La tête retomba. Elle avait été entièrement séparée du corps; celui qui avait tranché la gorge, avait aussi coupé le cou. Valentin lui-même eut un léger mouvement de recul.

—Il doit être fort comme un gorille, murmura-t-il.

Non sans un frisson, quoiqu'il fût habitué aux autopsies, le docteur Simon prit la tête en main. Le cou et la mâchoire étaient légèrement tailladés, mais le visage était à peu près intact. C'était une lourde face, au teint jaune, à la fois maigre et boursouflée, avec un nez d'aigle et des lèvres épaisses — le masque d'un méchant empereur romain, avec peut-être quelques traits d'un empereur chinois. Tous les assistants semblaient plongés dans la plus frigide ignorance. Ils ne pouvaient rien remarquer d'autre, mais, en levant le corps, ils avaient vu, en dessous, la tache blanche d'un devant de chemise, souillé de sang. Comme le fit remarquer le docteur Simon, si l'homme n'était pas des leurs, il aurait pu tenter de se joindre à eux, car il était en habit.

Valentin s'agenouilla et examina avec la plus profonde attention, l'herbe et le sol, dans un rayon de vingt mètres autour du cadavre, en quoi il fut aidé, moins adroitement, par le docteur et tout à fait vaguement par le lord anglais. Ils ne trouvèrent rien que quelques baguettes brisées ou coupées en petits fragments; Valentin les examina un instant, puis les rejeta.

—Des baguettes, dit-il gravement, des baguettes et un inconnu la tête coupée; c'est tout ce qu'il y a sur cette pelouse.

Il y eut un silence angoissant; puis Galloway énervé s'écria brusquement:

—Qui est là? Qui est là-bas, près du mur du jardin?

Une petite silhouette avec une tête trop grosse s'avança vers eux, d'un pas hésitant, dans le brouillard lunaire. De loin, on eût dit un elfe; mais ce n'était que l'inoffensif petit prêtre qu'ils avaient laissé dans le salon.

—Dites-donc, remarqua-t-il timidement, il n'y a pas d'issues à ce jardin?

Les sourcils noirs de Valentin se contractèrent, comme ils se contractaient toujours, par principe, à la vue d'une soutane. Mais il était beaucoup trop juste pour nier l'importance de cette observation.

—Vous avez raison, dit-il. Avant de chercher à savoir comment cet homme a été tué, nous devons chercher comment il est venu ici. Ecoutez-moi, messieurs. S'il est possible de le faire, sans enfreindre les devoirs que m'impose ma situation, nous nous mettrons d'accord pour ne pas mêler certains noms à cette affaire. Il y a des dames ici, messieurs, et un ambassadeur anglais. S'il nous faut enregistrer ceci comme un crime, il nous faudra le poursuivre comme tel. Mais, jusque là, je n'ai à prendre de conseils que de moi seul. Je suis le chef de la police; le public me connait assez pour que je me permette d'agir à ma guise. Dieu veuille que je puisse disculper tous mes hôtes avant d'ordonner à mes hommes de chercher ailleurs. Messieurs, vous vous engagez sur l'honneur à ne pas quitter cette maison jusque demain, à midi; il y a suffisamment de chambres pour vous loger tous. Simon, vous savez, je pense, où trouver mon valet, Ivan, dans le corridor d'entrée; c'est un homme de confiance. Dites-lui de se faire remplacer à la porte par un autre domestique et de venir me trouver à l'instant. Lord Galloway, vous êtes certainement le mieux qualifié pour apprendre aux dames ce qui vient d'arriver et pour empêcher une panique. Elles devront également passer la nuit ici. Le Père Brown restera avec moi près du corps.

Lorsque l'esprit du capitaine parlait en lui, il était impossible de ne pas obéir aux ordres de Valentin. Le docteur Simon se rendit donc à l'arsenal et dénicha Ivan, le détective privé du détective public. Galloway se rendit au salon avec suffisamment de tact pour permettre aux dames de calmer leur émoi, avant que les autres invités ne les eussent rejointes. Dans l'entretemps, le bon prêtre et le bon athée se tenaient à la tête et aux pieds du cadavre, immobiles dans le clair de lune, comme des statues symbolisant leurs deux attitudes devant la mort.

Ivan, l'homme de confiance, avec sa balafre et ses moustaches, sortit de la maison, comme un boulet de canon, et bondit à travers la pelouse vers Valentin, comme un chien vers son maître. Son visage livide s'était éclairé au récit de cette tragédie domestique, et ce fut avec une curiosité presque répugnante qu'il demanda à son supérieur de pouvoir examiner le corps.

—Oui, regarde si tu veux, Ivan, dit Valentin, mais fais vite. Nous devons rentrer et tirer cela au clair dans la maison.

Ivan prit la tête en main et la laissa presque retomber.

—Mais, bégaya-t-il, c'est — non ce n'est pas... ce n'est pas possible. Reconnaissez-vous cet homme, monsieur?

—Non, répondit Valentin froidement, nous ferions mieux de rentrer.

Ensemble ils transportèrent le corps sur un sofa, dans le bureau, puis tous se rendirent au salon.

Le détective s'assit tranquillement devant une table, non sans manifester une certaine hésitation, mais son regard était le regard d'acier d'un juge siégeant aux assises. Il prit quelques notes rapides sur un bout de papier, puis demanda brièvement:

—Tout le monde est-il là?

—M. Brayne n'est pas là, dit la duchesse du Mont-Saint-Michel, en parcourant la chambre du regard.

—Non, dit Lord Galloway, d'une voix rauque et rude. Ni M. Neil O'Brien, je pense. J'ai vu ce gentleman se promenant dans le jardin quand le cadavre était encore chaud.

—Ivan, dit le détective, va chercher le commandant O'Brien et M. Brayne. M. Brayne, je le sais, achève son cigare dans la salle à manger. Le commandant O'Brien arpente, je pense, le jardin d'hiver. Je n'en suis pas certain.

Le fidèle serviteur s'éclipsa et, avant que personne eût pu faire un mouvement, Valentin continua avec la même concision militaire:

—Tout le monde ici sait qu'un cadavre a été découvert dans le jardin, la tête séparée du tronc. Docteur Simon, vous l'avez examiné. Croyez-vous qu'il faille une grande force pour couper ainsi le cou d'un homme? Ou bien un couteau très effilé suffirait-il?

—Il me semble qu'on ne pourrait réussir à le faire à l'aide d'un couteau, répondit le pâle médecin.

—Pourriez-vous suggérer, reprit Valentin, un instrument à l'aide duquel une telle opération serait rendue praticable?

—En tenant compte de notre outillage moderne, cela m'est impossible, dit le docteur, en élevant soucieusement les sourcils. Il n'est pas facile de détacher la tête du tronc, même maladroitement, et l'entaille ici est parfaitement nette. Le meurtrier peut s'être servi d'une hache d'armes, ou d'une ancienne hache de bourreau, ou d'un de ces anciens glaives que l'on maniait à deux mains.

—Mais, bonté du ciel! cria la duchesse, presque en pleurant, il n'y a ici ni glaives, ni haches d'armes.

Valentin continuait à prendre des notes sur le papier placé devant lui.

—Dites-moi, fit-il, tout en écrivant rapidement, aurait-il pu employer un sabre de cavalerie?

On frappa doucement à la porte. A ce bruit, pour quelque raison inexplicable, le sang des assistants se glaça dans leurs veines, comme s'ils avaient entendu frapper à la porte du château de Macbeth. Dans le silence qui succéda, le docteur Simon répondit:

—Un sabre — oui, la chose serait possible.

—Merci, dit Valentin. Entre, Ivan.

L'homme de confiance ouvrit la porte, et introduisit le commandant Neil O'Brien, qu'il avait enfin trouvé arpentant de nouveau le jardin.

L'officier irlandais s'arrêta sur le seuil, les traits troublés, l'oeil provoquant:

—Que me voulez-vous? cria-t-il.

—Asseyez-vous, je vous prie, dit Valentin d'une voix douce et égale. Tiens, vous ne portez plus votre sabre. Où est-il?

—Je l'ai laissé sur la table de la bibliothèque, dit O'Brien, son accent étranger s'accusant encore dans son émotion. Il me gênait.

—Ivan! interrompit Valentin, va chercher le sabre du commandant dans la bibliothèque.

Puis, lorsque le domestique eut disparu:

—Lord Galloway dit qu'il vous a vu quitter le jardin, un instant avant de découvrir le cadavre. Que faisiez-vous dans le jardin?

Le commandant se laissa tomber sur une chaise.

—Oh! cria-t-il, j'admirais la lune. Je communiais avec la nature, mon garçon.

Un lourd silence suivit. Il fut enfin rompu par le bruit terrible et familier de trois coups frappés à la porte. Ivan parut, portant un fourreau d'acier vide.

—C'est tout ce que je puis trouver, dit-il.

—Mets-le sur la table, dit Valentin sans lever la tête.

Un silence impitoyable régna dans la chambre, semblable à cette mer de silence qui environne, de toutes parts, le banc d'un condamné. Les faibles exclamations de la duchesse s'étaient, depuis longtemps, éteintes. La haine de Lord Galloway était satisfaite et même calmée. Lady Margaret parla enfin, au milieu de la surprise générale.

—Je crois pouvoir vous dire..., dit-elle, de cette voix claire et tremblante que les femmes courageuses prennent, lorsqu'elles parlent en public. Je crois pouvoir vous dire ce que faisait M. O'Brien dans le jardin, puisqu'il est forcé de se taire. Il me demandait ma main. Je la lui ai refusée; je lui ai répondu que, pour des raisons de famille, je ne pouvais lui donner que mon estime. Cela l'a fâché, je pense; il n'a pas semblé attacher beaucoup de prix à mon estime. Je me demande, ajouta-t-elle avec un pâle sourire, s'il l'appréciera davantage en ce moment. Car je la lui offre encore. Je jurerais sur n'importe quoi qu'il n'a pu commettre un pareil crime.

Lord Galloway s'était avancé vers sa fille et lui faisait à voix basse, croyait-il, de pressantes objurgations.

—Tais-toi, Maggie, chuchotait-il, d'une voix assourdissante, pourquoi le protégerais-tu? Où est son sabre? Où est son sacré....

Sa fille lui coupa la parole d'un regard qui hypnotisa tout le groupe.

—Vieux sot! dit-elle sourdement, sans le moindre respect, que vous efforcez-vous donc de prouver? Je vous dis que cet homme n'a rien fait, lorsqu'il était avec moi. Mais s'il n'est pas innocent, il n'en était pas moins avec moi. S'il a tué un homme, dans le jardin, qui donc devrait l'avoir vu, qui donc devrait au moins le savoir? Votre haine pour Neil est-elle si acharnée que vous n'hésitiez pas à compromettre votre propre fille?

Lady Galloway poussa un cri. Tous les autres tressaillirent au contact d'une de ces sataniques tragédies qui ont séparé tant d'amants. Ils se représentèrent la fière et pâle aristocrate écossaise et son amant, l'aventurier irlandais, comme de vieux portraits dans une sombre maison. Le silence qui suivit se remplit de confuses réminiscences historiques, de maris assassinés, d'amants empoisonneurs.

Au milieu de ce mutisme morbide, une voix innocente s'éleva:

—Etait-ce un très long cigare?

Le changement d'idées fut si brusque que les assistants se retournèrent pour voir qui avait parlé.

—Je veux dire, dit le Père Brown, du coin de la chambre où il était assis, je veux dire ce cigare que M. Brayne est en train de finir. Il me semble presque aussi long qu'un parapluie.

En dépit du coq-à-l'âne, et malgré son impatience, Valentin ne put qu'approuver cette remarque.

—Parfaitement, dit-il brusquement, en relevant la tête. Va chercher M. Brayne, Ivan, et amène-le ici à l'instant.

Dès que son factotum eut fermé la porte, Valentin s'adressa à la jeune fille sur un ton empreint d'une nouvelle gravité.

—Lady Margaret, dit-il, nous sommes tous remplis, j'en suis convaincu, de gratitude et de reconnaissance pour la manière dont vous vous êtes élevée au-dessus d'un faux préjugé pour justifier la conduite du commandant. Mais il n'en subsiste pas moins un hiatus. Si je comprends bien, Lord Galloway vous a rencontrée, lorsque vous passiez du bureau dans le salon. Et ce n'est que quelques minutes plus tard qu'il entra dans le jardin et qu'il y trouva M. O'Brien.

—Vous devez vous souvenir, repartit Margaret, avec une nuance d'ironie, que je venais de repousser sa demande; dans ces circonstances, nous ne pouvions naturellement rentrer bras-dessus bras-dessous. C'est un gentleman, et il m'a laissée le devancer pour se voir accuser d'un crime.

—Durant ces quelques instants, dit Valentin gravement, il peut avoir....

On frappa de nouveau, et la tête balafrée d'Ivan apparut dans l'entre-bâillement de la porte.

—Excuse-moi, monsieur, mais M. Brayne a quitté la maison, dit-il.

—Quitté la maison! s'écria Valentin, en se levant pour la première fois.

—Parti, envolé, évaporé! répondit Ivan, dans le langage humoristique des Français. Son chapeau et son paletot ont également disparu. Et je m'en vais vous dire quelque chose qui dépasse tout. Je suis sorti de la maison pour découvrir quelque trace de son passage. Et j'en ai trouvé une, et une fameuse encore.

—Que veux-tu dire? demanda Valentin.

—Je vais vous la montrer, dit le domestique, et il rentra en brandissant un sabre de cavalerie dont la pointe et le tranchant étaient tachés de sang. Tous les assistants le regardèrent comme si la foudre avait pénétré dans la chambre; mais Ivan, en vieux limier, continua avec le plus grand calme:

—J'ai trouvé ceci, dit-il, parmi les buissons, à cinquante pas sur la route de Paris. En d'autres termes, je l'ai trouvé à l'endroit précis où votre respectable M. Brayne le jeta en se sauvant.

Il y eut, de nouveau, un silence, mais empreint d'autres sentiments. Valentin prit le sabre, l'examina, réfléchit, sans affecter aucune concentration de pensée, et se tourna vers O'Brien.

—Commandant, dit-il, nous sommes certains que vous consentirez toujours à nous montrer cette arme, si la police en réclame l'examen. Dans l'entretemps, ajouta-t-il en remettant la lame dans le fourreau sonore, permettez-moi de vous rendre votre épée.

Devant le symbolisme militaire de cette action, les auditeurs purent à peine s'empêcher d'applaudir.

Ce geste, pour Neil O'Brien, fut le point de départ d'une nouvelle vie. Lorsqu'il se retrouva le lendemain, errant de nouveau dans le jardin mystérieux paré des vives couleurs matinales, toute la tragique futilité qui caractérisait jadis sa contenance, l'avait quitté. Il avait tout lieu d'être heureux. Lord Galloway était un gentleman, et lui avait présenté ses excuses. Lady Margaret était mieux qu'une lady, une femme pour le moins, et lui avait sans doute permis d'espérer mieux que des excuses, tandis qu'ils se promenaient ensemble, parmi les parterres fleuris, avant le déjeuner. Tous les invités avaient le coeur plus léger car, quoique le mystère ne fût pas éclairci, les soupçons ne se portaient plus sur aucun d'eux, mais sur ce millionnaire étranger, qu'ils connaissaient à peine et qui fuyait en ce moment vers Paris. Le diable avait été expulsé de la maison — il s'en était expulsé lui-même.

(à suivre)

Prince-Albert

—Le R. P. G. Bradley, S.J., supérieur du collège Campion de Régina, dirige en ce moment à la cathédrale les exercices d'une retraite pour la population anglaise. L'éloquence du prédicateur attire à chaque sermon un grand nombre d'auditeurs. Plusieurs protestants même ne se font pas faute de venir entendre quelques-unes des bonnes vérités de notre foi exposées dans une langue claire et d'une façon convaincante.

La semaine prochaine ce sera au *tour de la population française d'entendre la parole de Dieu*, et il faut espérer qu'elle ne mettra pas *moins d'empressement* à venir s'instruire de ses devoirs.

—Les travaux de construction à l'aile nouvelle de l'Académie de Sion avancent aussi rapidement que possible. Les développements de cette oeuvre prouvent que nos catholiques s'intéressent de plus en plus à l'éducation de leurs enfants et veulent leur donner une formation tout à fait supérieure.

—On parle d'avoir à l'Ecole Séparée, sous la direction des Soeurs de la Présentation, les grades de la haute école. Cette rumeur qui, espérons-le, deviendra bientôt realité, réjouit le coeur de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de nos enfants. Que tous les contribuables encouragent nos commissaires à entrer dans cette bonne voie afin d'assurer à la nation de demain le bienfait d'une *éducation vraiment chrétienne*.

—Parmi les compagnons de voyage de Mgr Brodeur à bord de l'Ascania se trouve l'honorable Juge W. W. A. Turgeon.

—Les Franco-canadiens de Prince-Albert ont été flattés d'entendre parler leur langue lors de l'assemblée libérale de Jeudi dernier. Et ce qui mieux est, c'est que l'hon. M. King lui-même s'est réservé cette courtoisie.

—A l'occasion de notre prochaine *exposition qui* coïncide cette année avec le jubilé de diamant de notre ville, la Société Historique de Prince-Albert organise une démonstration de "pageants" qui pendant les soirées du 17 et du 18 mettront sous les yeux des spectateurs l'histoire de Prince-Albert depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Les premiers pionniers de 1866 seront représentes par plusieurs survivants.

Les troubles de 1885 avec divers engagements à Duck Lake et à Batoche seront rappelés par des vétérans volontaires et la Police à cheval du Nord-Ouest. Les anciennes caravanes de la Rivière Rouge nous feront connaitre les moyens de transport d'autrefois.

Ces représentations se termineront chaque soir par un magnifique *feu d'artifice*.

—Mme Dr Art Larose de LePas, Man., était en visite à Prince-Albert, la semaine dernière, avec ses deux fillettes Yvonne et Marie-Thérèse. Elles se rendent à Nord-Battleford pour assister à la profession religieuse de Mlle Aimée qui autrefois enseignait ici à l'école séparée. En revenant, elles visiteront Marcelin et Richard. Durant leur séjour à Prince-Albert, elles furent les hôtesses des Srs de l'Enfant-Jésus à l'évêché et de Mme A. P. Godin.

—Mme Pacaud de Winnipeg est en visite chez ses parents, M. et Mme Charpentier de Prince-Albert.

—Les conservateurs ont tenu une grande assemblée politique à laquelle M. Diefenbaker, candidat contre l'hon. Mckenzie King, a prononcé un long discours. Nous en donnerons la semaine prochaine l'argumentation à nos lecteurs afin que connaissant les deux côtés de la question ils soient plus à même de jeter leur vote du bon côté le 14 septembre prochain.

—De passage à Prince-Albert, les RR. PP. Beaudry et Lacombe, O. M. I., ainsi que M. Pantaléon Schmidt de Duck Lake et M. David Gratton de Ponteix.

—M. Emmet Hall, ci-devant avocat de Wadena est devenu l'associe de M. Mushinsky depuis le 1er août courant avec bureaux dans l'édifice Miller.

M. Hall est un ex-grand chevalier du conseil de Humboldt et pratique la profession d'avocat depuis 1915. Etant né à Montréal, son arrivée *ici gratifie Prince Albert d'un nouvel avocat* de langue française.

:*:

Régina, Sask.

—Le Rév. Père H. Couture, dominicain de Montréal, le R. P. Auclair, O.M.I., et l'abbé J.-A. Magnan, curé de St-Victor sont passes à l'archevêché dans le cours de la semaine.

—Madame Crépeau, de Gravelbourg, est au Rosary Hall pour quelques jours.

—M. Ladger Roy partait en auto avec quelques amis, ces jours derniers, pour Banff et Vancouver, Victoria et Seattle.

—MM. Oscar Lambert et Godda, de Frenchville, ont fait un court voyage à Régina, cette semaine.

—Les travaux d'agrandissement à l'hôpital des Soeurs Grises avancent rapidement. Dans quelques sémaines, une quarantaine de chambres privées seront à la disposition des patients dans l'aile nouvelle.

—La Reverende Mère Provinciale des Filles de la Croix passait au Rosary Hall, jeudi. Elle revient de Rome où elle a assiste le 16 mai dernier, à la béatification de la bienheureux An... Hubert Four..., fondateur de la congrégation des Filles de la Croix. Actuellement, quinze braves petites canadiennes de l'Ouest sont à faire leur noviciat, à la maison-mère de la congrégation à Lappuve, France.

—Le télégraphe nous apporte à l'instant même la bonne nouvelle que les RR. PP. Merard, Sorrel et Cruveillier, missionnaires de la Salette, autrefois de l'archidiocèse de Régina, ont été nommés assistants du Supérieur général de leur Congrégation par le chapitre qui se tient en ce moment à Rome. Nos plus sincères félicitations aux nouveaux conseillers généraux!

:*:

Vol audacieux à bord du Boston & Maine

Salisburry, Mass. — Deux bandits armés ont opéré un vol audacieux *sur le train* du Boston & Maine quittant Boston à 7.40 du matin, à destination de Amesbury et Salisbury.

Lorsque le train s'est arrêté à une traverse à niveau, près de Amesbury, ils maîtrisèrent le gardien du wagon des colis et se sauvèrent, emportant un sac contenant une somme variant de $30,000 à $40,000 destinée à la Amesbury Mfg. Co. Ils purent opérer une fuite *rapide grâce à un auto qui* les attendait à cet endroit.

:*:

400 morts causées par les inondations

Tokio. — Le nombre des morts et de ceux qui manquent à l'appel après les terribles inondations qui ont ravagé la préfecture de Niigita sur la côte ouest du Japon, a été placé à 400, alors que de nombreuses équipes de secours étaient sur les lieux du sinistre.

On rapporte que la maladie a fait suite au retrait des eaux de la rivière Shinano, ajoutant à la misère de la population.

Soixante-dix cadavres ont été retrouvés dans le seul village de Tochio qui a été le centre du désastre. Mille cinq cents maisons ont été balayées par les eaux.

Dans toute la région inondée, environ 8,000 maisons ont été submergées tandis que des centaines d'acres de riz ont été inondés et les récoltes détruites.

Révolution en Russie

Bucharest. — D'après un communiqué Roumain, les paysans et les intellectuels russes se ligueraient contre les Soviets. La Roumanie aurait même pris des mesures sévères contre l'afflux anticipé de réfugiés dans ses frontières.

Vers l'indépendance

Manille, Philippines. — Le Sénat *a voté par dessus le véto du gouverneur général Léonard Wood*, le bill pourvoyant à un plébiscite national sur la question de l'indépendance des Iles Philippines de la tutelle américainne.

:*:

La fabrication des automobiles en Canada

Ottawa. — La production des automobiles au Canada pendant le mois de juin a été légèrement inférieure au rendement du mois de mai, qui fut considéré comme un *record, mais au-dessus de celui du* mois de juin 1925 par une marge *considérable. Des 21,751 machines sorties des usines canadiennes* au cours du mois de juin, 6,610 sont *des chars ouverts, et 11,175* appartiennent à la classe des machines *fermées, 2,586 à celle des camions.* On a compté en plus 1,354 chassis et *26 taxis ou autobues. Il s'est fabri*qué deux fois plus de chars fermés au cours de juin 1926 qu'au mois *de juin 1925. La production des* machines ouvertes a subi une baisse *marquée.*

Le Canada a importé 4,901 machines au cours du *mois de juin* 1926 et en a exporté 4,584, laissant avec la production domestique un total de 22,071 machines disponibles en ce pays. Durant le premier semestre de 1926, 16 604 chars ont été importés et 38,833 exportés. La *consommation apparente au Canada au cours des six premiers mois de l'année a été de 102,649 machines, contre 65.255 au cours de la même période en 1925.*

:*:

2ème échec de Perreault

Londres. — Omer Perrault a échoué dans sa nouvelle tentative de traverser la Manche à la nage. Entré dans l'eau mercredi soir, il a abandonné la partie après seize heures de lutte. La température était très belle lorsqu'il quitta la côte française. Il parcourut la moitié de la distance qui sépare les deux rives en 10 heures. Le vent s'éleva ensuite et la mer devint très agitée. Perrault luttait sans aucune chance de vaincre quand il sortit de l'eau.

:*:

Les parlements canadiens depuis la Confédération

La présente campagne électorale en Canada vient à la suite de la dissolution du plus court parlement dans l'histoire du pays. Ce parlement, le quinzième, qui fut dissous le 2 juillet, a duré cinq mois et 26 jours. Bien que les dernières élections aient été tenues le 29 octobre dernier, les officiers de loi à la Chambre des Communes disent que l'existence actuelle du parlement date de la première journée où le président occupe le fauteuil, soit le 7 janvier de cette année.

Le plus court parlement, outre celui de cette année fut le second après la Confédération, qui dura 1 an et quatre mois. Le douzième parlement, au temps de la guerre, établit un record de durée, soit six ans. On a tenu sept sessions durant ce parlement.

Voici la durée comparée des parlements canadiens depuis la Confédération.

1er parlement — 4 ans, 9 mois, 15 jours; 2ème Parlement — 1 an, 4 mois; 3ème Parlement — 4 ans, 5 mois, 25 jours; 4ème Parlement— *3 ans, 5 mois*, 28 jours; 5ème Parlement — 4 ans, 5 mois, 10 jours; *6ème Parlement — 3 ans, 9 mois*, 27 jours; 7ème Parlement — 5 ans ; *8ème Parlement — 3 ans, 9 mois*, 27 jours; 9ème Parlement — 3 ans, 9 *mois*, 26 jours; 10ème Parlement— 3 ans, 9 mois, 4 jours; 11ème Parlement — 2 ans, 7 mois 28 jours; 12ème Parlement — 6 ans; 13ème Parlement — 3 ans, 7 mois, 7 jours; 14ème Parlement — 3 ans, 2 mois, 30 jours; 15ème Parlement — 5 mois, 26 jours.

:*:

Représentation du Canada à la S. D. N.

Ottawa. — Sir Henry Drayton, premier ministre intérimaire vient d'annoncer que le Canada sera représenté à l'assemblée de la Société des nations en septembre par Sir George Foster, Sir Herbert Amos et l'hon. Philippe Roy.

Sir George Foster était membre de la délégation canadienne de la première assemblée en 1920. Sir Herbert Amos a démissionné cette année comme directeur financier de la Société. M. Roy, commissaire canadien à Paris a représenté le Canada à l'assemblée de la Société par deux fois.

:*:

Documentation indispensable

Elle devient de plus en plus intéressante et pratique cette nouvelle revue consacrée à la publicite sous toutes ses formes, c'est-à-dire aux divers procédés de vente.

La compétition acharnée qui se fait de nos jours dans le commerce vous oblige à recourir à des méthodes modernes de vente. Vous trouverez des suggestions pratiques en lisant régulièrement "La Clé d'Or".

Numéro spécimen sur demande adressée à "La Clé d'Or", 552, Première Avénue, Québec.

:*:

Catholiques diminués

"Ne soyons pas de ces catholiques diminués, qui rejettent certains articles du Credo, les mystéres de la grâce, la réalité de l'enfer, l'existence du purgatoire, l'autorité de l'Eglise... Ne soyons pas de ces demi-croyants qui ne comprennent rien à la félicité des larmes, au bonheur du détachement, à la valeur des biens éternels, à la royauté de la douceur, à la nécessité de la persécution; de ces prétendus disciples de Jésus-Christ qui ne prennent de son enseignement que ce qui convient à leur christianisme mutilé." — R. P. Edm. THIRIET, O.M.I., (Vivre sa vie".)

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON. — Les citoyens de notre bonne ville ont eu le plaisir de voir chez eux le premier omnibus qui traverse les prairies. Il venait de Calgary, une distance de 443 milles qui fut franchie en 16 heures 1-2. M. Birkbeck est à faire dans cet auto de 18 passagers une tournée d'inspection pour voir à l'établissement d'un service d'autobus entre divers postes.

EDMONTON. — Les membres de la Co-operative Union of Canada en congrès à Edmonton ont réélu comme président de leur organisation W. C. Wood de Paris, Ont., et comme vice-présidents représentant les différentes provinces: Alberta — William Halsall, Killam: British Colombia — A. Harvey Smith, Natal; Saskatchewan — H. V. Ketcheson, Davidson, Ontario — H. Webster, Woodstock; Nova Scotia—W. C. Stewart, Sydney Mines.

Le prochain congrès aura lieu à Saskatoon.

MONTREAL. — M. l'abbé Olivier Maurault, P.S.S., succède à M. l'abbé Perrin comme curé de Notre-Dame.

THETFORD MINES, Qué. — Mme Owen Gormley, née Marie - Anne Lettre, de cet endroit, a donné naissance à trois jumeaux. La mère et les trois enfants sont en parfaite santé.

:*:

La Politique

L'Hon. M. King à Prince-Albert.

L'événement le plus important de la campagne electorale dans l'ouest, la semaine dernière, fut sans contredit la visite de l'honorable ex-premier ministre à ses électeurs le l'hiver dernier. Des assemblées tenues à Marcelin, Wakaw et Rosthern furent de véritables triomphes; mais aucune d'elles n'égala en nombre ni ne surpassa en enthousiasme celle de Prince-Albert où plus de deux mille personnes s'étaient réunies à la salle des Exercices militaires pour y entendre M. Davis, M. McDonald et surtout M. King. Ce dernier était en verve et pendant deux heures tint son auditoire sous le charme d'une argumentation qu'on peut ne pas accepter en tous points mais qui n'en offre pas moins d'intérêt par sa franche sincérité Appelé par le président à prendre la parole, M. King dit qu'il s'était proposé de venir à l'automne, passer quelque temps au milieu de ses électeurs pour les remercier de l'avoir choisi comme représentant l'hiver dernier; mais les événements récents ont changé cette prévision et c'est pourquoi, dit-il, je viens dès aujourd'hui non seulement vous offrir un cordial merci; mais solliciter de nouveau votre confiance. Vu les difficultés de la dernière session, il regrette de n'avoir pu donner à la circonscription électorale de Prince-Albert toute l'attention qu'il aurait souhaité. De retour à Ottawa, l'hiver dernier, il n'a pas cependant oublié complètement ses électeurs et un de ses premiers soins fut de travailler à l'établissement d'un parc national pour la Saskatchewan; parc qui serait situé au nord de Prince-Albert et ne le cèderait en rien à ceux de Banff et de Jasper. Un de ses premiers soins fut aussi de pousser activement la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Et une des meilleures garanties de la bonne foi du gouvernement à cet égard fut de nommer M. Chs Dunning, ministre des chemins de fer et de faire voter, malgré toutes les difficultés, les millions nécessaires pour commencer les travaux. Nous reprendrons cette entreprise avec encore plus d'activité à l'automne et nous aurons tôt fait de la mener à bonne fin.

Parlant du scandale des douanes, il ne trouve pas juste que tout un gouvernement soit jugé d'après l'administration d'un seul département, et il faut, dit-il, que le parti conservateur n'ait pas grands principes à mettre en jeu dans cette élection pour faire son arme de bataille de cette question qui du reste, pour tout homme impartial n'est pas plus à l'avantage des conservateurs que des libéraux. N'est-ce pas le parti conservateur qui a établi la commission du service civil? La plupart des employés trouvés coupables de malversation, y compris Bisaillon, n'avaient-ils pas été nommés par le parti conservateur? A la vue des nombreux délits de contrebande que tout citoyen honnête déplorait depuis plusieurs années, nous avons ordonné une enquête que nous voulions loyale; une enquête dans laquelle les trois partis seraient également représentés: cette enquête nous la continuerons par tout le pays, sans égard de rang et de personnes; mais nous ne pouvons approuver la conduite des conservateurs qui profitent de cette enquête pour jeter la boue à droite et à gauche, même à la figure de nos hommes les plus honorables.

Parlant des événements qui signalèrent la fin de la session, M. King accusa l'hon. Arthur Meighen d'avoir trompé honteusement le gouverneur général et de s'être moqué de la constitution du pays. Ce discours fit une profonde impression sur l'auditoire qui ne ménagea pas ses applaudissements.

Les Franco-canadiens de Prince-Albert et des environs sauront gré à M. King d'avoir eu l'amabilité de leur adresser quelques paroles en leur langue à la fin de ce magnifique discours. La courte adresse que M. King leur a lue en français leur a fait sentir qu'on daigne s'occuper d'eux à l'occasion, eux qui font la force du parti libéral dans le comté de Prince-Albert.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.27; No. 2, $1.23; No. 3, $1.16; No. 4, $1.05.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.34 1-4; No. 2, 1.34 1-4; No. 3, 1.34 1-4.

Red durum.—No. 1, 1.23 1-4; No. 2, 1.21 1-4; No. 3, 1.17 1-4.

Blé. — No. 1 northern, 1.53 1-4; No. 2 northern, 1.49 1-4; No. 3 northern, 1.40 1-4; No. 4, 1.31 1-4; No. 5, 1.20 1-4; No. 6, 1.03 1-4 fourrage, 83 1-4 voie, 1.49 1-4.

Avoine. — No. — 2, C.W., 49; No. 3 C.W., 44 1-2; extra 1 fourrage, 43 1-2; No. 1 fourrage, 42 1-2; No. 2 fourrage, 40; rejetée, 36; voie, 48.

Orge. — No. 3, C.W., 61 1-8; N. 4. C.W., 58 7-8; rejetée, 56 1-8 ; fourrage, 55 1-8; voie, 60 5-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.10 3-4; No. 2 C.W., 2.06 3-4; No. 3 C.W., 1.91 1-4; rejeté, 1.81 1-4; voie, 2.10 3-4.

Seigle. — No. 1 C.W., et No. 2 C.W., 99; No. 3 C.W., 94 1-2; rejeté, 2 C.W., 93 1-2; rejeté, 92 1-2; voie, 99.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivée: 90 bestiaux, 12 veaux, 30 cochoins. Le marché aux bestiaux est actif et s'annonce à la hausse. Celui des cochons est plutôt faible avec sélects à $11.50.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivée: 3.750 bestiaux et veaux, 1,340 cochons et 195 moutons et agneaux. A bonne heure ce matin, le marché aux bestiaux s'annonçait mieux qu'à la fin de la semaine dernière surtout dans la classe des animaux de boucherie. Les veaux se vendent bien: de $4. à $8. selon la qualité. Le marché aux cochons est un peu changeant avec sélects à $12 ou 25c. plus bas que la semaine dernière.

Agneaux bons pour la boucherie: environ $11; antenois, $7 et $8; moutons, $4. à $6.50.

:*:

Marché de la fermière

Beurre: 30, 40, 45c. la lb;
Oeufs frais: 30c. la dz;
Patates: 2 1-2c. la lb.;
Carottes: 3c. le paquet;
Choux: $1.20 la dz;
Volailles vivantes: 12c. la lb;
Volailles mortes: 15c. la lb;
Poulets vivants: 18c la lb;
Poulets morts: 25c. la lb.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE, pour le premier septembre, un instituteur catholique bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan et ayant de l'expérience, pour prendre charge des grades un, deux et trois. Salaire $1100 par an. Donnez votre âge, expérience et référence dans une première lettre. S'adresser à Wm. Past, Dollard, Sask. 21-?-C

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Shell River No. 3090, une institutrice catholique bilingue dûment qualifiée pour enseigner le français et l'anglais. Prière de mentionner vos qualifications et salaire exigé dans première lettre. S'adresser à Mme Myrtle E. Cayo, Boutin, Sask. 19-23-P

ON DEMANDE pour l'école de Miora Lake No. 3116, un instituteur ou institutrice catholique bilingue pour le 20 août. Salaire $1000.00 par an. S'adresser à Louis Le-Gars, secrétaire, Miora Lake, Sasé. 22-26-P.
Sask. 22-26-P.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME bilingue demande emploi dans un bureau ou dans un magasin de quincallerie. Dix-huit mois d'expérience dans ce commerce. Excellentes références. S'adresser à Boite A-P-L. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 20-24-C

UNE JEUNE canadienne-française demande un emploi comme sténo-dactylo bilingue. Bonnes références. S'adresser à Henriette Piché, Boite 433, Rosetown, Sask. 22-C

FILLE DE TABLE DEMANDEE

ON DEMANDE immédiatement une une fille de table. Elle devra parler le français et l'anglais. Très bon salaire sera payé. S'adresser au Merchant Hotel, Prince-Albert, Sask. 21-22-C

MENAGERE DEMANDEE

UN VEUF ayant cinq enfants demande une ménagère catholique de langue française. S'adresser à E. Côté, Bladwortht, Sask. 21-25-C

ON DEMANDE immédiatement une bonne ménagère pour trois personnes. Travail de la maison seulement. Téléphoner ou écrire à Roland Frigon, Hoey, Sask. 22-24-P

DIVERS

QUELQUES beaux emplacements pour résidence d'été sur le lac Wakaw. Prix convenable. Ecrivez ou téléphonez à Bruno Baribeau, Wakaw, Sask. 13-22-P

RESTAURANT de première classe à vendre ou à louer dans un centre franco-canadien. Cinq chambres et 6 tables. Grande cuisine et grande chambre servant d'entrepôt. Très beau site et nombreuse clientèle. S'adresser à M. Alphonse Georget, Hoey, Sask. 8-22-C

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C

A VENDRE

FERME DE 950 acres à Willow Bunch, Saskatchewan. Tout en culture et à quatre milles et demi des élévateurs. Cinq cents acres en labours d'été. Vendra par demie section ou le tout. Serai à Willow Bunch au temps de la récolte. Pour renseignements, adressez-vous à Joachim Robert, casier 223, St-Gabriel de Brandon, Québec. (19-24-P.)

SALLE DE BILLARD des mieux meublée avec résidence privée dans le Village de Hoey. Centre franco-canadien très important. Bonne clientèle. S'adresser à J.-A. Labonté, Hoey, Sask. 20-23-C

LE PROPRIETAIRE ayant discontinué la culture, offre en vente à des prix très avantageux les machines agricoles suivantes : Machine à battre J.-I. CASE de 20 forces vapeur; un séparateur 32 x 54; deux réservoirs avec pompe, boyaux et truck, l'un des réservoirs est en acier et l'autre en bois. Pour prix et conditions de paiement: S'adresser à Joseph Luyet, Hafford, Sask. 21-26-P

PRATIQUE de notaire et Agence d'Assurance à vendre dans un centre Canadien-français. Etabli depuis dix ans. Revenu jamais inférieur à $5,000.00 par année. Vendeur désire retourner aux vieux pays. $2,000.00 comptant demandés. S'adresser à boite V.-H.-S. Patriote de l'Ouest. 22-23-C

OPERATEUR DE TELEPHONE DEMANDE

LA COMPAGNIE de téléphone de Hoey demande un opérateur ou opératrice pour son central. Les soumissions seront reçues par L. Mareschal de Hoey jusqu'au 15 août. L'opérateur doit parler français et anglais. 22-C